

N°2 | Automne 2014

# Les Carnets de l'IMEC

**Institut Mémoires**  
de l'édition contemporaine

## IMEC

Abbaye d'Ardenne  
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe  
Tél. 02 31 29 37 37  
Fax 02 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

Rédaction:  
174 rue de Rivoli  
75001 Paris  
Tél. 01 53 34 23 23  
Fax 01 53 34 23 00  
paris@imec-archives.com

# SOMMAIRE

---

## 1. L'ÉVÉNEMENT

### 8 **Passion collectionneur**

Entretien avec Pierre Belfond

### 14 **Les mots du dessin**

Par Frédéric Pajak

## 2. LA COLLECTION

### 26 **Archives**

Georges Didi-Huberman par Jean-Pierre Criqui

Alix Cléo Roubaud par Hélène Gianecchini

Enrichissements

### 34 **Pour mémoire**

Le roman d'un style par Hubert Lucot

## 3. LES TRAVAUX

### 38 **Une saison Derrida**

Vitalité de l'archive par François Bordes

### 40 **L'Or du temps**

Carnet d'exposition surréaliste par Jérôme Duwa

### 42 **Trésors du livre**

Les archives d'éditeurs par Olivier Bessard-Banquy

### 44 **Une genèse continue**

Les archives de Lorand Gaspar par Anne Gourio

## 4. LA VALORISATION

### 48 **Exposition**

### 50 **Les Grands Soirs**

### 51 **Éditions**

### 53 **Mémo**

### 56 **Consulter les archives**

### 58 **L'IMEC**

# ÉDITO



Aide-mémoire, source documentaire ou matériau poétique, la collection de l'IMEC forme la trame de notre histoire culturelle ; elle documente le siècle. Bien sûr, elle n'est pas la seule à le faire, mais elle y contribue aujourd'hui largement. Ces *Carnets* témoignent de la diversité et de la cohérence d'une collection patrimoniale réunie grâce à l'ambition généreuse des déposants – sans eux, rien de possible. Ainsi, à l'occasion de la donation qui nous est faite par l'éditeur et collectionneur Pierre Belfond, nous rendons hommage aux écrivains qui dessinent. Écriture et dessin, texte et image, dans leur entrelacs on découvre ce qui est au fond toujours au cœur de l'archive : des fulgurances, des obsessions, des constructions. Le travail photographique d'Alix Cléo Roubaud s'inscrit pleinement dans ce mouvement, et nous sommes heureux que Jacques Roubaud ait confié à l'IMEC un ensemble de tirages originaux de cette grande artiste à qui la BnF consacre une exposition cet automne. Et puis, *Les Carnets* saluent ici l'entrée des archives de Georges Didi-Huberman à l'IMEC. Auteur d'une œuvre théorique majeure qui conjugue philosophie, histoire de l'art et anthropologie du visuel, son « *gai savoir inquiet* » est aussi un art de l'archive. Disons-le simplement : sa confiance nous honore.

Tout au long de l'automne, nous poursuivons notre mission de mise en valeur des archives qui nous sont confiées. Qu'il s'agisse de la « saison » Derrida que nous organisons grâce à de nombreux partenariats pour interroger, à partir des archives qu'il a confiées à l'IMEC, l'actualité de son œuvre ; qu'il s'agisse des rendez-vous nombreux à l'abbaye d'Ardenne ou de l'exposition *Marguerite Duras* à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou ; qu'il s'agisse des publications qui rythment notre activité ou des travaux au long cours engagés par les chercheurs, l'IMEC est résolument inscrit dans le mouvement de l'écriture et de la pensée contemporaines.

Nathalie Léger, directrice générale

1

**Castoriadis. Une vie**, c'est le titre de la biographie que consacre François Dosse à l'une des plus grandes figures intellectuelles et politiques du XX<sup>e</sup> siècle. Publié par les éditions de La Découverte, l'ouvrage est en grande partie fondé sur les archives Castoriadis confiées à l'IMEC en 2010. À cette occasion, l'IMEC organise le 29 novembre une soirée à la Maison de la poésie, à Paris avec Daniel Cohn-Bendit.

2

Les archives de **Pierre Schaeffer**, confiées à l'IMEC en 2004, reflètent la richesse du parcours du théoricien de la musique, écrivain et compositeur à l'origine de la musique concrète et de la radiophonie expérimentale. Un documentaire réalisé par Stéphane Manier et Vanessa Doussot rend hommage au rôle déterminant que celui-ci a également joué dans la libération et l'évolution de la radio au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Intitulé *La Libération des ondes*, il a été diffusé pendant l'été 2014 sur les chaînes Toute l'Histoire et Public Sénat.

3

Dans l'article « Alchimique Normandie. Proust, président de région » publié dans *Le Monde* daté du 4 juillet 2014, l'écrivain **Abdourahman Waberi** a fait l'éloge de la réunion des Normandie sous le signe de la culture. Il propose de faire de **l'abbaye d'Ardenne** l'emblème de cette union : « [L'abbaye d'Ardenne] abrite, depuis 1995, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, qui entretient la mémoire vivante de l'écrit, de l'édition et de la création. Ce tout jeune institut, qui rassemble les archives de la plupart des éditeurs et celles de plusieurs centaines d'auteurs français ou francophones des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, fait le bonheur des écrivains, artistes, chercheurs, critiques, graphistes, libraires, imprimeurs, revuistes, traducteurs et autres journalistes. [...] En Normandie, on n'entretient pas seulement les cimetières. On se démène pour les vivants. La littérature y a trouvé son petit coin de verdure. Voilà une nouvelle qui aurait assurément réjoui Marcel Proust ! »

4

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, le musée Zadkine a présenté une exposition consacrée au dessinateur **André Warnod**, dont les archives ont été confiées à l'IMEC. Elle retrace son expérience personnelle à travers plus de 400 dessins ainsi que des lettres, envoyées du front à sa fiancée. Le catalogue de cette exposition, composé par la fille du dessinateur, Jeanine Warnod, a été publié par les éditions Liénart.

5

Les archives du poète **Anne-Marie Albiach** viennent d'être confiées à l'IMEC par Claude Royet-Journoud alors que les éditions Flammarion publient, dans leur collection « Poésie », sous le titre *Cinq le Chœur. Œuvres, 1966-2012*, l'œuvre poétique de cet auteur qui participe de manière radicale à la transformation du paysage poétique français. L'ouvrage est accompagné d'une postface d'Isabelle Garron.

6

Dans le numéro de septembre 2014 d'*Artpress*, **Jacques Henric** rend hommage à **Olivier Corpet** et évoque *Pourquoi et comment*, son ouvrage publié dans la collection « Le Lieu de l'archive » de l'IMEC. Dans cet article, il rappelle les débuts de l'IMEC et de cette « aventure mouvementée qui commença sur un coin de table d'un modeste bureau parisien et qui mena [Olivier Corpet], deux décennies plus tard, à réunir au sein de la superbe abbaye d'Ardenne, près de Caen, 600 fonds d'archives, 560 000 photographies, des milliers de documents audiovisuels, des centaines de milliers électroniques et numériques, et 18 000 œuvres d'art, le tout inventorié, mis à l'abri dans des souterrains s'étalant sur plus de 27 km linéaires. Un fonds consultable par des chercheurs venus du monde entier ».



Écriture ou dessin : tout commence par un trait sur une feuille blanche. Les archives des écrivains, qui comportent tant de dessins, de croquis, d'arabesques, de graffitis dans les marges des manuscrits ou entre deux feuillets, témoignent souvent d'une légère indistinction, d'un flou à la frontière des genres.

Ces dessins qui, la plupart du temps, disparaissent lors de l'édition des textes, font plus qu'orner des manuscrits : ils interrogent l'acte même d'écrire dans ses relations avec d'autres modes d'expression. En 2008, une exposition sur ce thème avait été présentée, avec un succès de presse considérable, à l'abbaye d'Ardenne.

La donation, faite aujourd'hui par Pierre Belfond, l'un des collectionneurs qui avait contribué à cette manifestation, nous fait revenir sur cette pratique. Nous présentons ici cette donation, associée à quelques-uns des nombreux dessins d'écrivains présents dans nos collections, dans toute la variété de leur expression : esquisses, aquarelles, collages, autoportraits, dessins d'humour.

◀ Eugène Ionesco,  
[Senago]  
Aquarelle sur papier,  
1985, 47 x 64,5 cm  
Fonds Pierre Belfond/  
IMEC.

# PASSION COLLECTIONNEUR



► Bernard Noël, *Composition*,  
Mine de plomb, annotations  
au crayon et à l'encre, sans date,  
27 x 20,3 cm  
Fonds Pierre Belfond/IMEC.

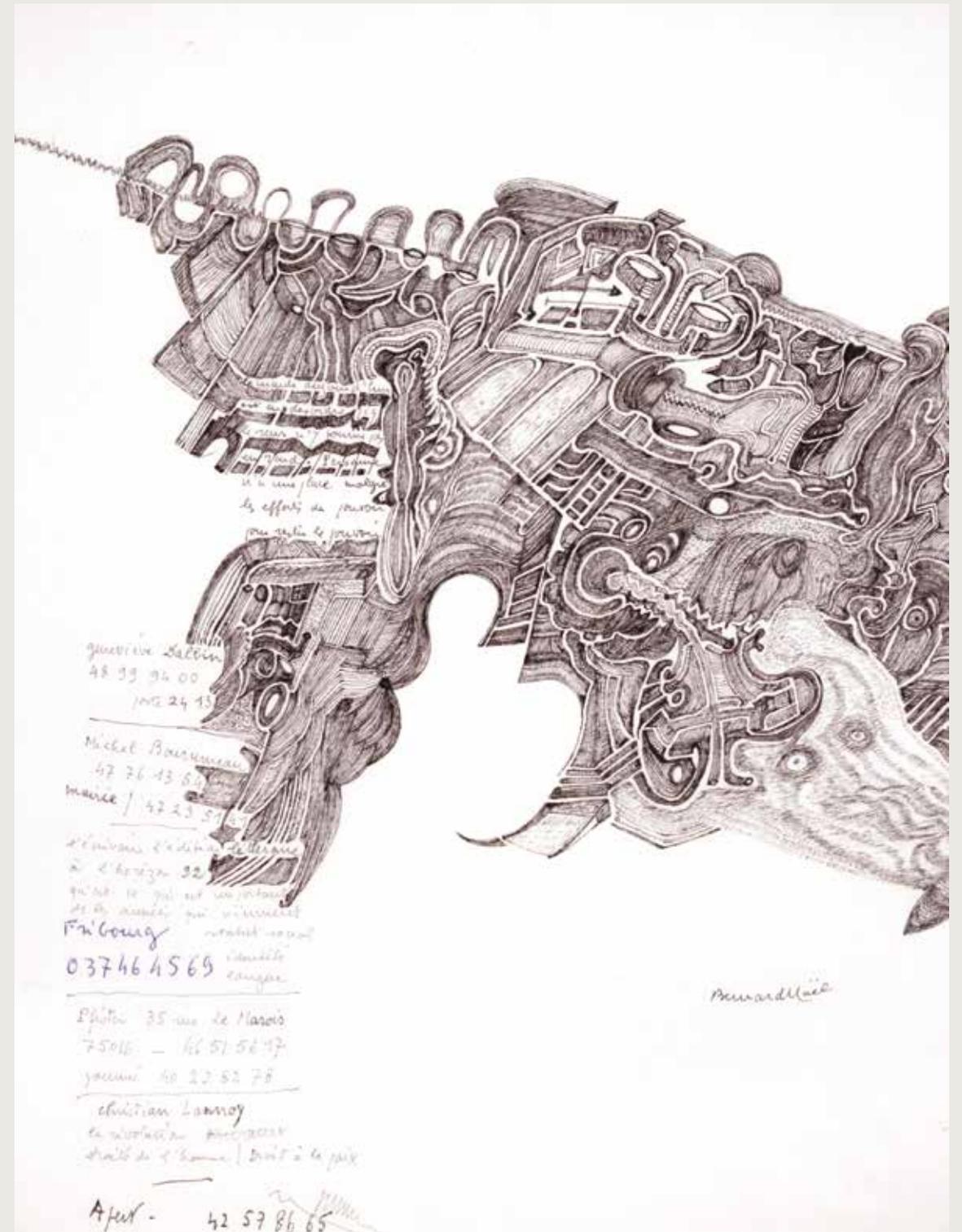
► Jean-Pierre Faye. Dessin au crayon  
et collage, sans date, 24 x 31,5 cm  
Fonds Pierre Belfond/IMEC.

L'éditeur Pierre Belfond vient de faire donation à l'IMEC de la part la plus personnelle de la grande collection de dessins d'écrivains qu'il a rassemblée au fil des ans et où se rejoignent les deux passions qui ont occupé sa vie : les livres et l'art. À l'IMEC, qui accueille déjà sa correspondance professionnelle d'éditeur, il offre près de 120 dessins qui lui ont été offerts par ses amis et ses proches : Fernando Arrabal, Pierre Bourgeade, Michel Butor, Jean-Pierre Faye, Bernard Noël, Ionesco, Copi, mais aussi les dessins d'humour de Wolinski, Cabu, Plantu, Siné, Folon ou Topor. Il y a ajouté aussi quelques dessins d'auteurs plus anciens auxquels il est attaché, tels Tristan Klingsor ou Jehan-Rictus. L'IMEC dit ici toute sa gratitude à Pierre et à Franca Belfond.

## Questions à Pierre Belfond

**Vous avez toujours manifesté un intérêt, presque une passion, pour les dessins d'écrivains. Comment expliquez-vous ce goût ?**

Comme tout le monde, ou presque tout le monde, j'ai été fasciné, très jeune, par les dessins de Victor Hugo. Partager son combat contre la peine de mort à travers ses terribles « pendus » allait de soi ; puis le hasard de l'édition m'a fait rencontrer Cavanna. Dessiner/écrire, cette double casquette n'avait donc rien d'impossible. Mais c'est un après-midi à la salle Drouot qui déclencha mon addiction. J'avais repéré un autoportrait d'André Masson ; hélas, les enchères s'envolèrent et Masson m'échappa. Le catalogue de cette vente suivait l'ordre alphabétique : m, n, o, p... À la lettre « p » surgissait un certain Proust. Il s'agissait sans doute d'un peintre quelconque qui portait ce nom. Douce erreur : le commissaire-priseur précisa qu'il s'agissait de l'auteur de la *Recherche*. Proust me vengea de Masson : j'héritais d'un joli croquis à l'encre de Chine – une automobile et deux passagers ; la légende qui l'accompagnait ne manquait pas de piquant : « Avec les pneus Michelin l'intrépide *sportman* et sa frêle épouse peuvent faire du 50 à l'heure en gardant la position étendue... ». Notre collection de dessins d'écrivains venait de naître.



### **Commencer avec Proust, c'est déjà un coup de maître !**

Je mentirais en prétendant que l'enthousiasme des collaborateurs de notre maison fut unanime ; les plus érudits me firent remarquer que la plupart des enfants, dès huit-dix ans, témoignaient d'un talent supérieur. Je ne discutais pas. Mes achats suivants – une aquarelle de Prosper Mérimée et une caricature érotique de Maupassant – ne suscitèrent que des applaudissements encore plus mesurés. Je faisais fausse route ? Soit. Néanmoins, je creusais un chemin. En dehors de Hugo, de Cocteau et de Michaux, il n'y a, je le concède, que des amateurs. Qu'importe ! Tenir dans ses mains une petite feuille de papier que Baudelaire, Laforgue, Apollinaire, Valéry, Max Jacob, Prévert ou Char ont jadis tenue dans leur main, c'est une émotion que l'on ne partage avec personne.

### **Vous venez de citer des noms prestigieux – Baudelaire, Apollinaire, Valéry, etc. –, mais, les écrivains de plus modeste célébrité, comment les avez-vous traités ? Par le mépris ? Pourtant, quelques-uns d'entre eux ont de quoi séduire...**

Le choix, la sélection, ça ne s'explique pas. Je m'en suis souvent entretenu avec Christian Bernadac, un collectionneur plus qu'émérite. Il possédait des dessins superbes de Gérard de Nerval, de George Sand, de Céline, que je lui aurais volontiers arrachés. Mais, à côté, il s'intéressait à des croquis d'écrivains que je n'aurais pas accueillis dans ma bibliothèque. Moi, je ne me voyais pas flirter avec Montesquieu ou Henry Bordeaux ! Il n'avait pas tort de tenter de les ressusciter. Mais, je le répète, chacun ses folies.

### **Et les écrivains étrangers ?**

Certaines de leurs œuvres se hasardent en vente publique ou jaunissent chez les libraires. Vous ne pouvez pas vous imaginer le bonheur que j'éprouvais lorsque Henry Miller, Lawrence Durrell, William Burroughs, Norman Mailer, Günter Grass ou Ernesto Sabato décidaient de rejoindre mon écurie.

### **Votre écurie ? Vous l'avez abandonnée !**

### **Vous avez dispersé chez Artcurial, un soir de février 2012, l'ensemble de votre collection.**

### **Cela vous a brisé le cœur ?**

La moitié du cœur ! L'autre moitié, vous ne l'ignorez pas, nous l'avons confiée à l'IMEC. Nous n'avons dispersé, il y a deux ans, que des œuvres que nous avions achetées. En revanche, la centaine de dessins

que nos auteurs, ou des écrivains amis qui n'étaient pas nos auteurs, nous ont offerts, vont rejoindre d'autres œuvres – de Genet, Paulhan, Minet, Robbe-Grillet, Duras – que vous avez recueillies à l'abbaye d'Ardenne. Savoir que nos tableaux, nos gouaches, nos fusains, nos collages feront désormais partie d'un musée hors norme, c'est plus qu'une récompense, c'est une décoration !

### **Est-ce que l'un de ces dessins – « dessin » au sens le plus large – évoque ou a évoqué, pour Franca ou pour vous, une histoire particulière ?**

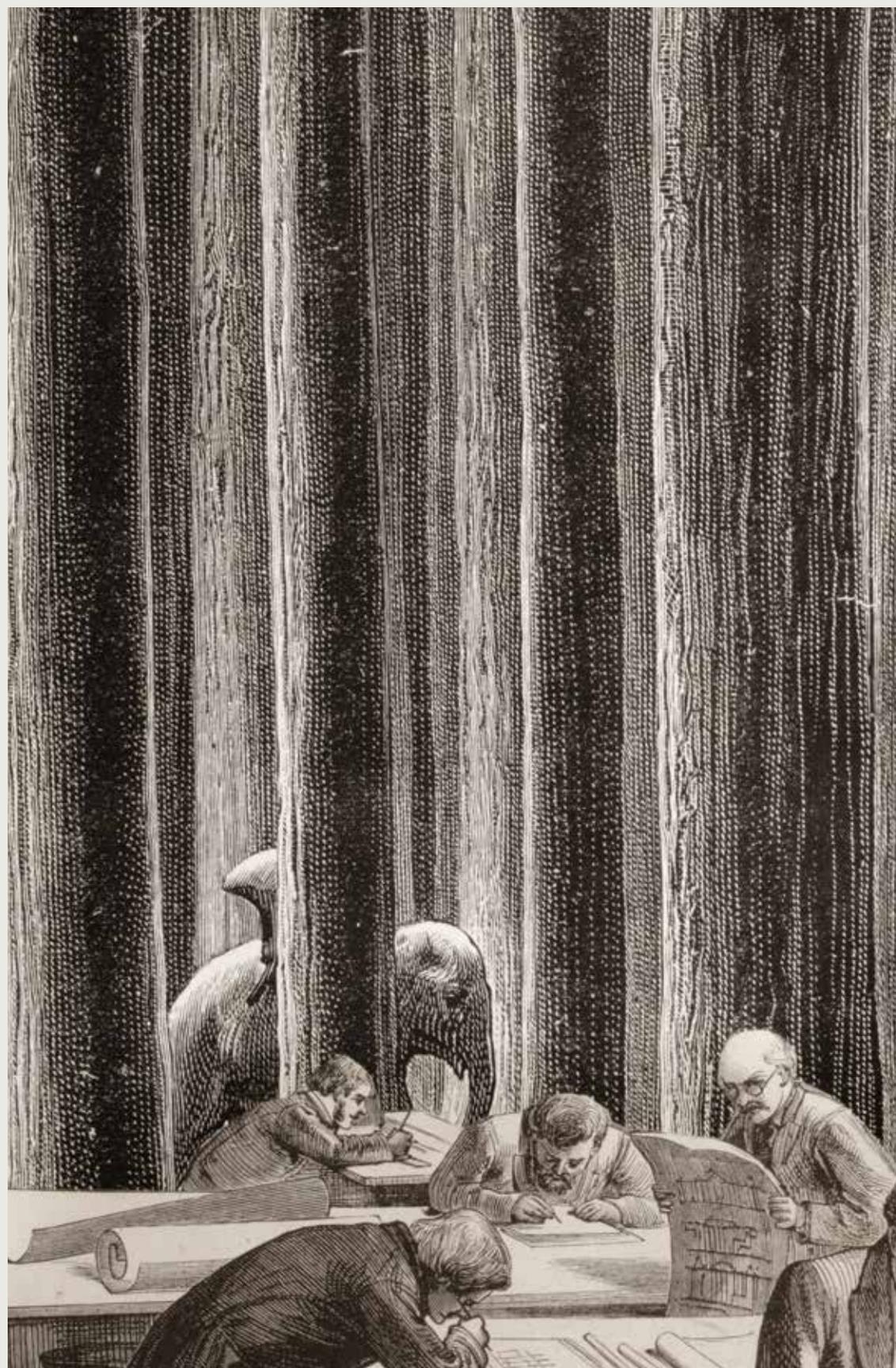
Tous nos dessins ont une histoire particulière ; tous mériteraient une biographie ! Il y en a un, toutefois, dont la « carrière » est un peu spéciale : ce dessin ne m'a jamais appartenu, j'ignore ce qu'il est devenu. C'est un dessin que m'avait promis François Nourissier. À trois reprises, il me l'a montré. C'était un paysage, capté à Ménerbes depuis son bureau ; mais Nourissier n'en était pas satisfait, il voulait ajouter à droite, supprimer à gauche, mettre de la couleur... L'auteur d'*À défaut de génie* est tombé malade, je n'ai jamais osé lui reparler de ce dessin... En quelque sorte, j'en suis propriétaire à titre posthume, et je le réserve à l'IMEC !

**Pierre Belfond**  
Fondateur, avec Franca Belfond, des éditions Belfond en 1963, il fut aussi galeriste et collectionne les dessins d'écrivains.

**Propos recueillis par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.**

► Jacques Sternberg, *Le Cabinet d'architectes*, collage, 17 x 23 cm. Fonds Pierre Belfond/IMEC.

(page suivante)  
► Fernando Arrabal, Sans titre, Peinture sur toile, sans date, 80 x 63,5 cm. Fonds Pierre Belfond/IMEC.





# LES MOTS DU DESSIN

Frédéric Pajak a publié une vingtaine d'ouvrages écrits et dessinés. Son œuvre confronte images et textes, associe souvenirs, anecdotes et lecture. Il explique ici de quelle façon il approche chacune de ces deux pratiques, comment elles dialoguent, s'opposent, se juxtaposent pour former ces magnifiques récits dessinés dont il a le secret.

Friedrich Dürrenmatt écrivait sur une large table. Des romans, des essais, des pièces de théâtre. On l'imagine concentré, sous la lumière électrique, allumant ou rallumant son cigare, sirotant un grand cru de bordeaux. Il est tard. Il a fini d'écrire. Il ne trouve plus les mots. Il se déplace un peu sur la droite, trempe le bec de sa plume dans un flacon d'encre de Chine et commence un dessin, tout naturellement. Noire vision mythologique, labyrinthe, minotaure. Le dessin terminé, il reprend l'écriture. Et c'est un va-et-vient entre les deux langages. Delacroix avait noté : « Le poète se sauve par la succession des images, le peintre par leur simultanéité. »

Pour ma part, dans mes « récits écrits et dessinés » le texte court sous les dessins ou les dessins passent comme des ombres sur le texte, chacun va où bon lui semble. Le dessin *n'illustre* surtout pas le texte : il écrit ou plutôt *décrit* sa propre histoire et, ce faisant, m'interdit de mettre par écrit une quelconque description : « Son visage était sombre, ses yeux profonds et noirs trahissaient la haine... » Ainsi, le dessin jaloux débarrasse l'écriture d'une de ses propensions.

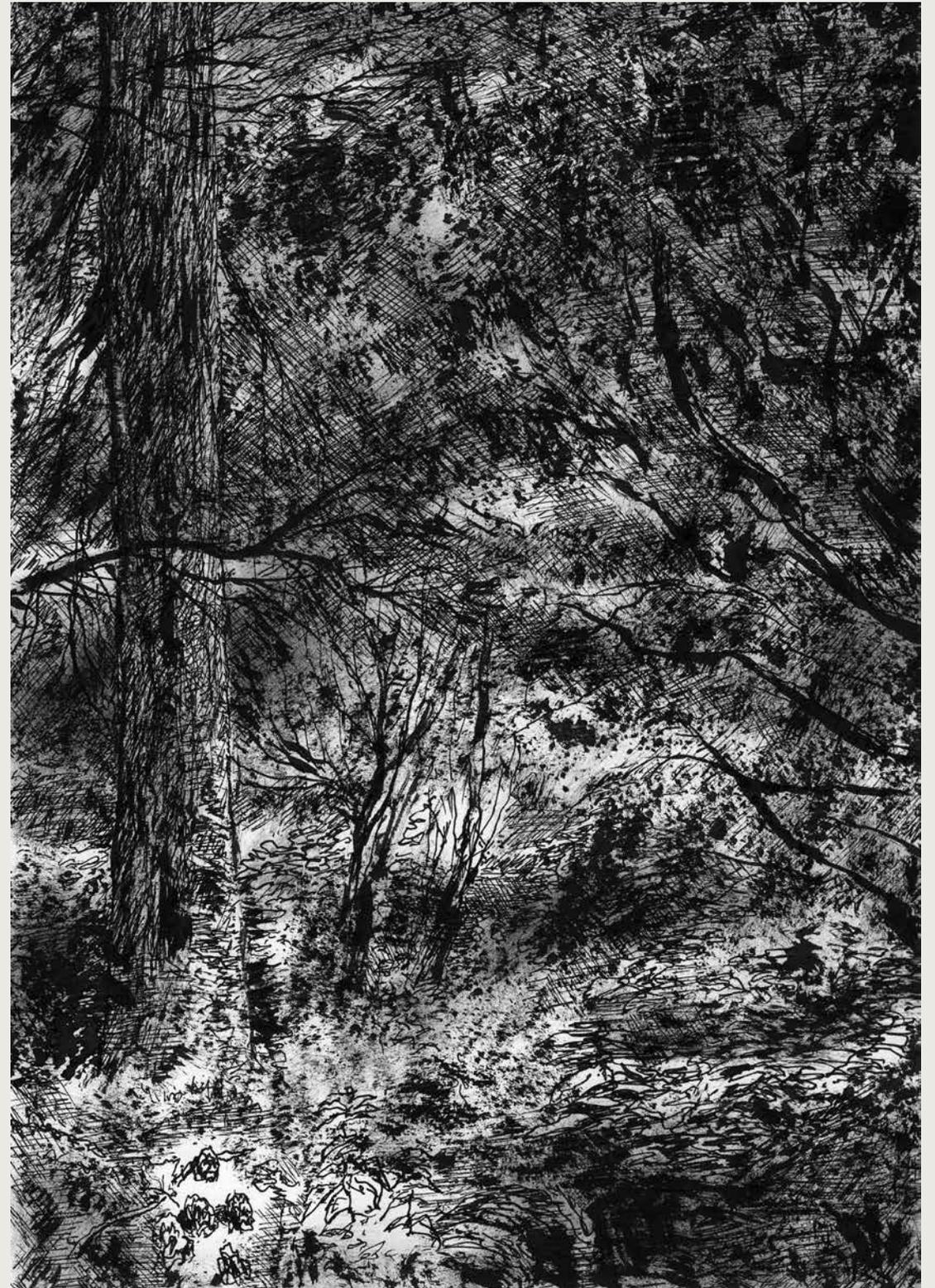
Le dessin doit être sans fioritures. Le pathos, qui ne peut complètement s'effacer, doit être mesuré. Il s'agit d'être *plat*, d'exprimer la banalité, les archétypes. Si par exemple je dessine des immeubles d'aujourd'hui aux larges baies vitrées, des dizaines de voitures prises dans un embouteillage, une gare ou une station de métro, une foule houleuse, des hommes en uniforme, des outils ménagers, c'est toujours de mauvais gré. Je m'oblige. J'accomplis un devoir. Ces dessins du temps présent réclament une rigueur forcément contraignante, d'où tout plaisir est exclu. Car, pour rendre compte de l'architecture moderne, du mobilier urbain, du trafic, de la laideur chaotique composée de matières ingrates — le plastique, l'aluminium, le béton —, il faut s'appliquer à en reproduire tout autant la fadeur que le goût criard, et cet effort est désagréable.

En revanche, si je dessine pour le seul plaisir, c'est, instinctivement, pour dévoiler le délicat reflet des arbres sur un lac immobile à la tombée du jour. Ou alors surgit un ciel torsadé de nuages qui vient mourir à l'horizon. Parfois s'échafaude une rue sans

► Dessin de Frédéric Pajak,  
Sans titre, 2010, encre de Chine,  
22 x 31 cm.  
© Frédéric Pajak.

(page suivante)

► Jean Tardieu, *Ma main droite par ma  
main gauche*,  
Dessin à l'encre. *Cahier de jeunesse*, n°8,  
1924, 20,5 x 17 cm.  
Fonds Jean Tardieu/IMEC.





voitures ni passants que mange l'obscurité et qui débouche sur une vaste place vide. Bagarre intense entre la pénombre et la lumière : ma vision spontanée est presque toujours sentimentale. Elle est plutôt passéiste, voire académique — et pourquoi pas ? J'y surprends toutefois une part d'humour étrange et inattendue, perpétrée bien malgré moi. C'est qu'il y a de quoi rire devant un paysage de carte postale noirci et désolé par l'encre de Chine.

Mais, si je reviens au dessin obligatoire, ce dessin qui doit copier scrupuleusement la réalité humaine, il s'y glisse presque toujours une ironie âpre, qui parodie le décor, les choses, les gens. Même si j'y mets tout mon esprit de sérieux, la moquerie s'en mêle, discrète, mesurée, *inévitabile*. Elle révèle la tristesse caricaturale de l'immense platitude des choses. Sa représentation sous la contrainte du noir, du blanc et de toutes les nuances du gris ne force pas le respect : elle pousse au sarcasme. Je me sens obligé de rendre compte de la mesquinerie du monde, au prix de renoncer à ma sentimentalité naturelle, à mon instinct. Alors, puisque la réalité m'oblige à témoigner de sa médiocrité, je me venge d'elle à coups de traits, de points, d'enchevêtrements de hachures noires.

Le dessin, à l'inverse de l'écriture — exception faite de l'écriture automatique —, en appelle à l'inconscient et au hasard. Sous la plume et le pinceau surgissent des formes et des lumières imprévues, comme surgis du rêve. Des surprises, des accidents. L'arbre dessiné au mieux ne sera jamais tout à fait l'arbre. Et le portrait le plus réaliste raconte un autre visage que le visage réel. Il exprime quelque chose que les mots ignorent.

Maintenant, si j'écris, et si j'écris le plus spontanément possible, ce sont des images qui me viennent à l'esprit, des images comme dictées, qui n'ont rien à voir avec des images visuelles puisqu'elles sont

faites d'associations de mots. Elles ne ressemblent en rien à un dessin ou à une photographie. Et, parce que je dessine, je peux éviter les descriptions pour me dévouer à l'action ou à la rumination. Je cherche la voix du temps, sa longueur et sa vitesse.

Dans mes récits largement biographiques, j'essaie d'écrire de la façon la plus rudimentaire possible, m'en tenant aux faits, c'est-à-dire aux anecdotes. J'évite d'exprimer une opinion. À l'inverse, dans des textes autobiographiques, je m'attache aux sentiments, aux idées, et à toute l'expressivité possible, au risque de la métaphore.

L'écriture est le plus court chemin pour mener une idée à son dévoilement. Car non seulement les mots écrits cherchent à définir l'idée au plus près, mais, s'écrivant, ils associent d'autres idées à l'idée originelle. Cet exercice sera toujours plus éloquent que celui de la parole, qui, elle, est prisonnière du temps qui s'écoule — qu'il soit fluide ou haché. L'écriture peut suspendre les mots, les redire, les refaire, elle peut les *creuser*, tandis que la parole ne fait que les ébaucher. Quant au dessin, il semble toujours faire un pied de nez autant à l'écriture qu'à la parole. Mais, souvent, lorsque je regarde intensément un dessin, j'entends ses mots.

#### Frédéric Pajak

Dessinateur, écrivain et éditeur. Il dirige, aux éditions Buchet Chastel, la collection

« Les cahiers dessinés ». En 2008, l'IMEC a réalisé, avec la collaboration de Jean-Jacques Lebel, une exposition intitulée *L'Un pour l'autre. Les écrivains dessinent*. Présentée en 2008 et 2009 à l'abbaye d'Ardenne, au musée

Berardo de Lisbonne et au Musée communal d'Ixelles (Belgique), cette exposition était accompagnée d'un catalogue publié chez Buchet Chastel dans la collection « Les cahiers dessinés ».

(pages suivantes)

► Notes et dessins sur une enveloppe adressée à Jean Follain à Royaumont. Encre, avril 1949, 14,7 x 21,7 cm. Fonds Jean Follain/IMEC.

► Lettre à Jean Paulhan, ornée d'un bouquet en guise de vœux. Aquarelle et encre sur papier, janvier 1959, 21 x 27 cm. Fonds Jean Paulhan/IMEC.

► Gabriel Matzneff, *Autoportraits*. Encre et crayon sur papier, sans date, 27 x 21 cm. Fonds Gabriel Matzneff/IMEC.

► Lucien Bonnafé, Sans titre. Encre de Chine et aquarelle sur papier, sans date, 24,9 x 17,3 cm. Fonds Lucien Bonnafé/IMEC.







2). En second lieu, j'ai tenté de déployer une  
généralisation (la généralisation de Ninfa)  
 en suivant à toute allure ce que j'ai appelé  
 la "chute de Ninfa": depuis ses évanouissements  
 (ses abandons) antiques jusqu'à <sup>ses retours</sup> ~~ses~~ impudences  
 à la Renaissance (Titien, <sup>Beckon</sup>); ensuite depuis  
 cette chute classique du drapé (Titien, Louvain)  
 jusqu'à ses avatars les plus contemporains  
 (Alain Fleischer).

partie, Inv.  
 UNI-TIEN,  
 et la diara.  
 Wack.  
 EN.  
 Chapelle, 151  
 EN.  
 des Armes, 102  
 EN.  
 1051N.  
 mpto de l'ar,  
 105  
 PSCHER,  
 usage du sol  
 7-1368.

• Cette année, je vais finir le commentaire théorique  
 de Wörburg et — si le temps le permet  
 (le beau temps de la recherche) — je vais  
 recommencer le déploiement de Ninfa du côté du réel,  
 du souffle, de la tempête, de la tourmente...

④

Brouillons, lettres, carnets, dessins, dactylogrammes, papiers ou disques durs, textes ou images... La collection de l'IMEC s'enrichit, jour après jour, grâce aux écrivains, aux éditeurs, aux artistes et à leurs ayants droit.

Au-delà de la simple juxtaposition de fonds prestigieux et de pièces exceptionnelles, l'IMEC s'attache à la rencontre des archives entre elles, au croisement des fonds, aux mille réseaux qui recomposent, entre édition, écriture, arts et pensée, la trame d'une époque.

Retrouvez tous les fonds confiés à l'IMEC sur notre site Internet: [www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)

▼ Enveloppe contenant le manuscrit de *Quand les images prennent position*, 2007, chapitre VI.  
Fonds Georges Didi-Huberman/IMEC.

(pages suivantes)

► Pages manuscrites de *La Lueur du verbe*.  
Fonds Georges Didi-Huberman/IMEC.

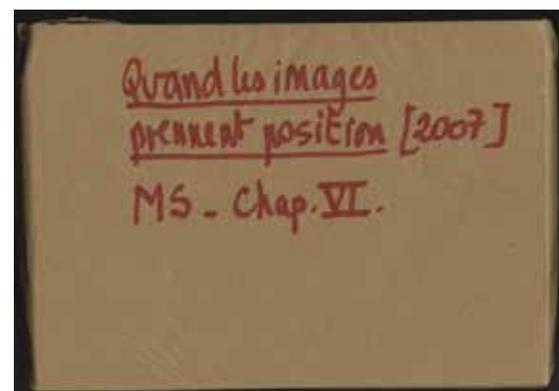
► Extrait du manuscrit de *Quand les images prennent position*, 2007, chapitre VI.  
Fonds Georges Didi-Huberman/IMEC.

## Georges Didi-Huberman

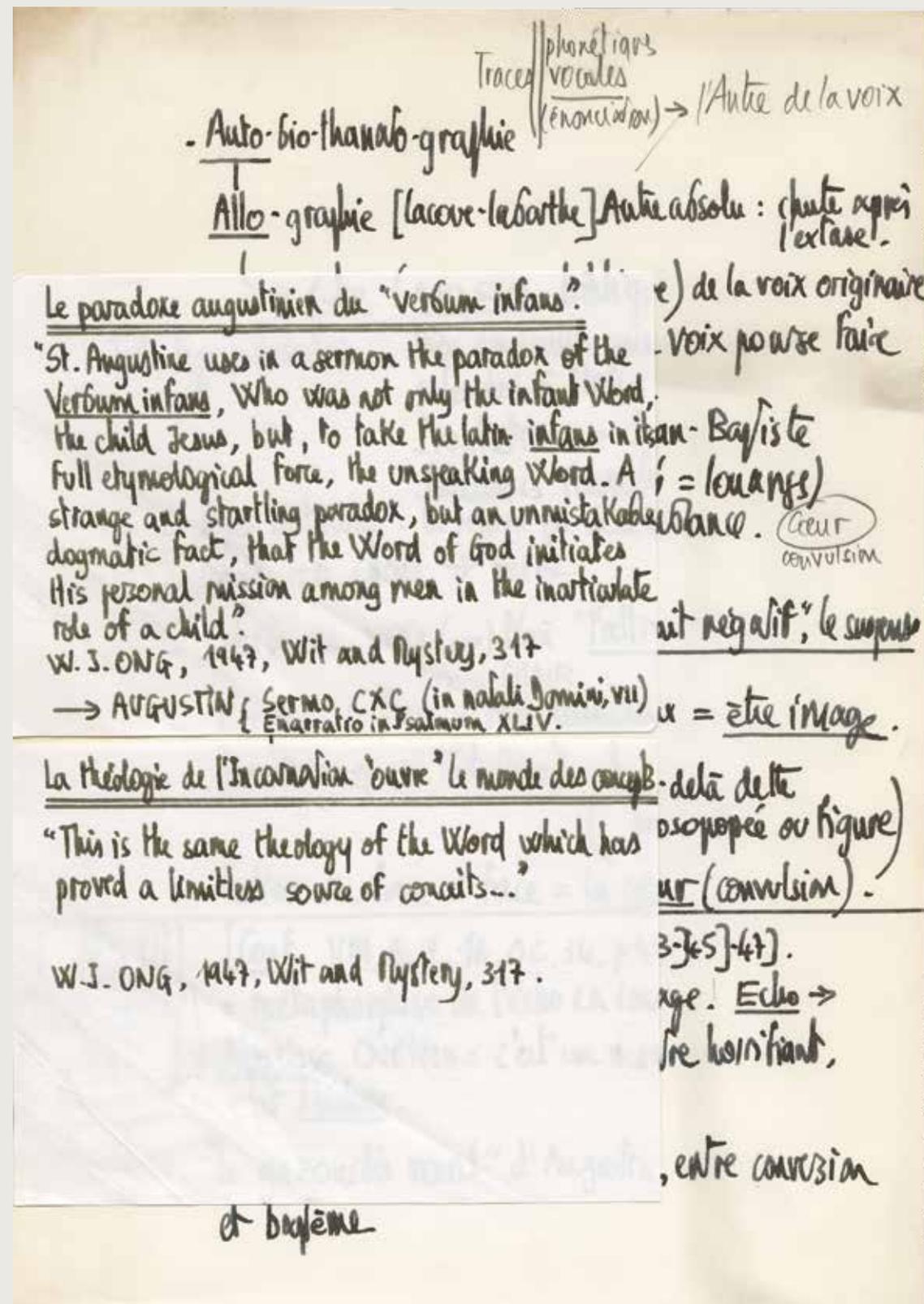
par Jean-Pierre Criqui

« Pas de dépôt sans dépositaire à la hauteur de sa charge », lâchait l'inimitable docteur Lacan au détour de son *Kant avec Sade* – ce qu'illustre ici le dépôt de Georges Didi-Huberman à l'IMEC. De quoi s'agit-il ? Disons d'une ouverture, dans tous les sens du terme. D'abord d'un geste qui laisse présager diverses amplifications : un homme a entrouvert son armoire, et c'est une « armoire à mémoire », titre d'un texte (repris dans *Phasmes*, 1998) que lui-même a consacré à l'*Armadio degli Argenti*, une porte peinte de scènes religieuses que l'on doit à Fra Angelico et à quelques autres mains plus obscures. D'où l'occasion, pour quiconque le souhaite, de commencer à examiner, avec un certain luxe d'informations, un historien de l'art au travail. (Que l'on ait affaire en l'occurrence à de l'« histoire de l'art » est loin d'être simplement le cas : le premier livre de Georges Didi-Huberman, paru en 1982 et republié en 2012 dans une édition revue et augmentée, s'intitule *Invention de l'hystérie* et se penche sur « Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière », ce qui donne la note d'une large part de ce qui suivra. Mais il y a un indéniable profit à conserver les dénominations anciennes et toujours en cours, ne serait-ce que dans la perspective de revitaliser ce qu'elles recouvrent).

Le bordereau d'accusé de réception du fonds Georges Didi-Huberman, daté du 25 novembre 2013, fait état de 142 boîtes d'archives et 6 boîtes d'imprimés. La mémoire déposée là s'ordonne en quatre sous-ensembles : archive de l'écrit, archive de l'oral, archive de l'image, archive de la vie. Outre les manuscrits ou tapuscrits de nombreux livres, des numéros de revue et des tirés à part, le premier de ces sous-ensembles ne compte pas moins de 21 boîtes d'articles sur le déposant, ce qui devrait permettre une étude assez fine de la réception, en France comme ailleurs, de ses travaux. Le reste – textes des séminaires, textes annotés des conférences, diapositives par milliers, matériel d'exposition, etc. – témoigne

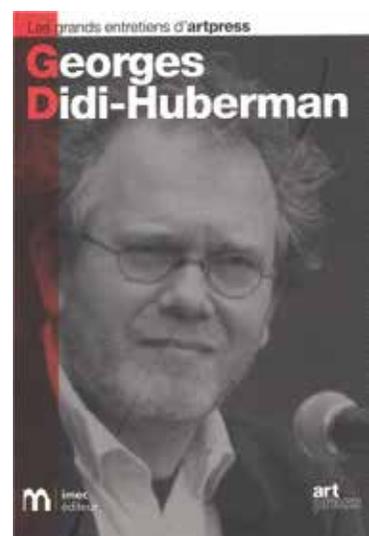


L'IMEC accueille les archives de Georges Didi-Huberman. Philosophe et historien de l'art, commissaire d'expositions, enseignant à l'EHESS ainsi que dans de nombreuses universités étrangères, Georges Didi-Huberman a publié une quarantaine d'ouvrages. Essentiellement fondée sur une archéologie du savoir visuel, son œuvre est le fruit d'une entreprise théorique et sensible attentive à la variété infinie des images, à leurs écarts comme à leurs affinités, aux grands paradigmes qui ont formé l'histoire de l'art et aux aventures les plus contemporaines de la pensée. Nous avons demandé à Jean-Pierre Criqui, historien de l'art, de présenter ces archives qui entrent à l'IMEC.



d'une impressionnante activité, où le cœur à l'ouvrage, à l'instar des idées et des bonheurs d'écriture, semble n'avoir jamais manqué (on se surprend devant pareil massif à se réciter humblement « Le Laboureur et ses enfants »). Les apprentis Sainte-Beuve, toutefois, en seront pour leurs frais puisque la boîte contenant les agendas, carnets et répertoires d'adresses est « non communicable ». C'est bien fait, car le plus important réside ailleurs. Il va de soi, en effet, que Georges Didi-Huberman ne pouvait pour l'heure s'alléger de sa bibliothèque, pas plus que des myriades de fiches et de dossiers, en nombre sans cesse croissant, sur lesquels se fonde sa méthode. Qu'il envisage, un jour que tous espèrent le plus lointain possible, d'y consentir au bénéfice du même destinataire qu'aujourd'hui instillera cependant sans doute, dans l'esprit de certains scoliastes futurs, le rêve d'un arsenal ou d'un laboratoire livré à leurs explorations les plus minutieuses. Quelque chose comme cette « archive inconsciente des images » qu'évoquait naguère l'intéressé, lors d'un entretien, à propos d'Aby Warburg et de sa bibliothèque (ses fichiers, sa collection de photographies). Cela se peut; en attendant, voici déjà de quoi s'occuper.

**Jean-Pierre Criqui**  
Historien de l'art et critique,  
rédacteur en chef  
des Cahiers du Musée  
national d'art moderne.



En 2012, l'IMEC et *art press* ont publié un volume qui rassemble les entretiens que Georges Didi-Huberman a accordés à la revue. Il y exprime de manière lumineuse sa relation aux œuvres et parle de sa méthode de travail. Voici quelques extraits de son entretien avec Catherine Millet.

« Je crois que tout mon travail est guidé par une intuition fondamentale sur l'image comme acte et comme processus, et non comme simple objet. C'est pourquoi j'ai tant insisté, dans les années passées, sur la question du regard, d'où mon usage de descriptions phénoménologiques « ouvertes », contre la seule lecture structuraliste et contre le déchiffrement d'une supposée « substance » de l'image, que pratiquent beaucoup d'historiens de l'art. Devant les images, nous devons convoquer des verbes pour dire ce qu'elles *font*, ce qu'elles *nous font*, et pas seulement des adjectifs et des noms pour croire dire ce qu'elles *sont*. »

« Je travaille. Je suis un essayiste : j'essaie tant que je peux. Je recommence. Je lis, j'écris, je regarde, je photographie. Je cadre et je monte. Je fais avec les textes ce que je fais avec les images : des fiches, des fiches, encore des fiches, sans ordre préalable et sans choix prédéterminé. Puis je dispose toutes ces associations libres : sur "l'immense table", comme tu dis (qui est en réalité un établi de couturière, c'est-à-dire un outil d'artisanat). Ensuite, je fais des paquets, des regroupements, des constellations, comme une réussite aux cartes ou comme un tarot que vous tire une voyante de fête foraine. Un futur - un désir - se configure et s'incarne lorsque je m'aperçois que les affinités s'organisent toutes seules, pensent toutes seules, se remontent d'elles-mêmes. Alors je n'ai plus qu'à prendre la plume pour interpréter cette partition-là. »

**Entretien avec Catherine Millet**  
(*art press*, n° 373, décembre 2010).  
Collection « Les grands entretiens  
d'art press », coédition IMEC/*art  
press*, 2012.

### 3. Dysposition des choses : démonter l'ordre

#### 1. Montage.

- \* Arbeitsjournal-montage : nazis, rats morts, légumes, hosties...  
Désordres, conflits, coupures, relations.
- \* Montage (Brecht) : montage documentaire-photographique et démontage du point de vue unique = dys-position.
- \* Montage (Dort) : destruction, combat, chaos composé.
- \* Montage (Barthes) : découpage de l'instant parfait, tabou-fétiche, ghetto social normal, légal.
- \* Montage (Tchikinev) : théâtre des attractions proche d'Eisenstein (dionysiaque).
- \* Montage (Ishaghirov) : théâtre du continu-épique opposé à Eisenstein (narratif-parallèle).
- \* Montage et modernité (Bloch) : la forme de la revue, de Joyce, Stravinski, Brecht, Benjamin ou Max Ernst.
- \* Montage et modernité (Bloch) : la dialectique du non-contemporain, l'intermittence, l'anormalité qui fait lever le politique.
- \* Histoire philosophique (Benjamin) : montage du continu, configuration des extrêmes, état de visibilité [→ origine].
- \* Montage et style documentaire (Lugm) : Formdialektik ⑤

[anachronisme]

## Alix Cléo Roubaud

par Hélène Giannecchini

Alix Cléo Roubaud (1952-1983) laisse une œuvre rare et intense mêlant littérature, philosophie et photographie. Outre son *Journal* publié en 1984, elle a construit, en près de 600 images, une œuvre autobiographique singulière qui s'attache tout autant à cerner l'essence de la photographie qu'à révéler la matérialité du tirage.

Jacques Roubaud a soigneusement préservé ses archives et a confié à Hélène Giannecchini, qui présente ici les grandes lignes de son œuvre, le soin de les mettre en valeur.

Le 28 janvier 1983, quelques jours après son trente et unième anniversaire, Alix Cléo Roubaud meurt à son domicile d'une embolie pulmonaire. Elle laisse à son époux, le poète Jacques Roubaud, l'ensemble de ses textes, carnets et photographies.

En 1984, Jacques Roubaud publie des fragments de son journal intime aux éditions du Seuil. Il y insère quelques photographies. Cet ouvrage a été pendant près de vingt-cinq ans l'unique barrage contre l'oubli. Alix Cléo Roubaud a subsisté comme murmure : amie de Jean Eustache qui lui a consacré l'un de ses derniers films<sup>1</sup>, femme morte du grand écrivain, héroïne de la fin des années 1970, désespérée et captivante.

Depuis 2009, des donations de Jacques Roubaud à de grandes institutions ont permis de découvrir son travail, d'extirper Alix Cléo Roubaud du secret. Son œuvre apparaît alors dans toute sa densité.

Alix Cléo Roubaud avait une conception singulière de la photographie : refusant la reproductibilité inhérente à cet art, elle choisit l'irréversible en détruisant tous ses négatifs. Pour elle, ils

ne sont que « la palette du peintre », et c'est le tirage, unique et intensément transformé dans la chambre noire, qui lui permet d'accéder à une image vivante plutôt qu'à une simple déposition mémorielle : « La destruction du négatif sera un garde-fou contre la tentation d'approcher à nouveau le souvenir du monde que la photographie enferme<sup>2</sup>. » Pour parvenir au tirage juste, Alix Cléo Roubaud peut produire des dizaines d'images à partir d'une même matrice. Les photographies conservées dans le fonds photographique Alix Cléo Roubaud à l'IMEC révèlent ces variations et témoignent du travail inédit de leur auteur. Elles permettent d'accéder à la genèse de l'œuvre et dévoilent le processus photographique de l'artiste.

À travers ces images, il nous semble entrer dans la chambre noire d'Alix Cléo Roubaud et assister à l'élaboration de l'œuvre. Le travail d'Alix Cléo Roubaud est une recherche. Sa disparition prématurée a gardé l'œuvre dans son mouvement de création : la photographe explorait les potentialités de son médium, se livrant à d'innombrables essais et tentatives. Le fonds confié à l'IMEC réunit épreuves achevées et études préparatoires, sortes d'esquisses photographiques. Et c'est cela même qui fonde l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud, qui est un *faire* plus qu'un *fait*, une investigation constante pour saisir ce qu'est la photographie.

### Hélène Giannecchini

Historienne de la photographie et écrivain, elle s'intéresse aux rapports entre photographie et littérature.

1. Jean Eustache, *Les Photos d'Alix*, 1980.

2. Alix Cléo Roubaud, in Hélène Giannecchini, *Une image peut-être vraie*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2014, p. 187.

► Sans titre, sans date.  
Tirage argentique N & B, 30 x 24 cm.  
Fonds Alix-Cléo Roubaud/IMEC.  
► Alix Cléo Roubaud, *Autoportrait*, sans date.  
Tirage argentique N & B, 30 x 24 cm.  
Fonds Alix-Cléo Roubaud/IMEC.



### Fonds Jean-Paul Caracalla

En juin 2014, l'éditeur et écrivain Jean-Paul Caracalla a complété son fonds d'archives par un ensemble très important de lettres de Jacques Chardonne et de sa femme, Camille Belguise, datant des années 1950-1960. Alors directeur de *La Revue des voyages*, Jean-Paul Caracalla voit Jacques Chardonne lui recommander de nouveaux collaborateurs, comme Paul Morand, Roger Nimier, Bernard Frank, Antoine Blondin, Josette Day ou Jean-François Revel... Et surtout exercer son esprit malicieux et immodeste. Mais l'amitié reste de mise dans leurs relations, relayée par la fantaisie de Camille Belguise.

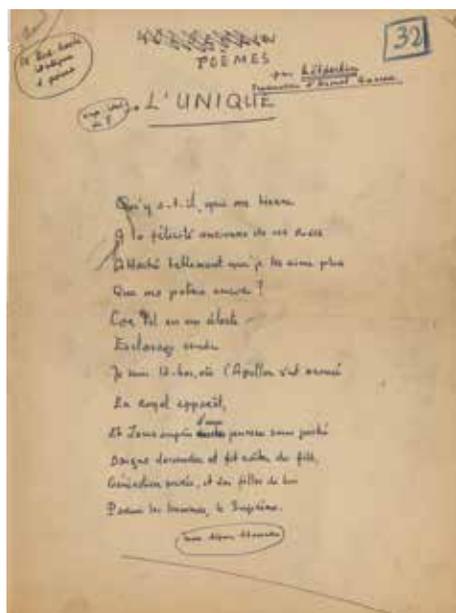
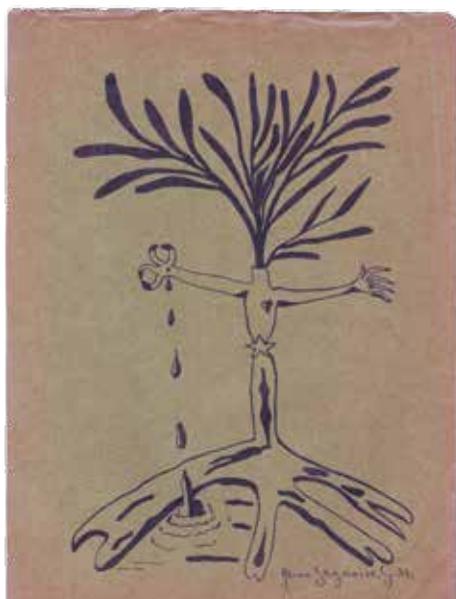
L'IMEC a également inventorié des lettres de Jacques Chardonne et de sa femme dans le fonds des « Cahiers Jacques Chardonne », arrivé récemment.

### Fonds Aline Gagnaire

Les Réverbères, La Main à plume, le Collège de pataphysique, l'OuPeinPo, l'OuLiPo, la Confrérie des chevaliers du Taste-Fesses, autant d'étapes et de dimensions de l'œuvre d'Aline Gagnaire qui sont documentées par le versement complémentaire d'archives effectué par son ayant droit, Jean Bollery. Parmi ces documents, notons un ensemble de carnets intimes, des lettres échangées avec Noël Arnaud, Jean Dubuffet (qui reproche à Aline de présenter de l'art brut dans leur petite galerie du quai des Orfèvres) ou Michel Tapié (avec qui Aline a conçu des expositions à la Galerie Drouin).

### Fonds Armel Guerne

Les archives du poète, essayiste et traducteur Armel Guerne ont été, au cours de cette année, considérablement enrichies par un nouvel apport. Avec le concours de deux chercheurs – Sylvia Massias et Philippe Blanc –, Joël Dury, représentant des légataires de l'auteur, a rassemblé de nombreux manuscrits qui ont rejoint le fonds Armel Guerne à l'IMEC. Les manuscrits d'œuvres poétiques, tels que *Les Jours de l'Apocalypse* ou *La nuit veille* ; ceux d'essais littéraires sur Léon Bloy, Paul Claudel ou André Gide, ainsi que ceux relatifs à ses grandes traductions de Melville ou Novalis. S'y ajoutent une correspondance familiale, professionnelle et littéraire (lettres de Cioran et de Bernanos), un ensemble iconographique, et le matériel d'une exposition réalisée par l'Association des amis d'Armel Guerne.



▲ Dessin d'Aline Gagnaire (25x33 cm), accompagnant le n° 3 de la revue *Les Réverbères*, novembre 1938. Fonds Aline Gagnaire/IMEC.

▲ Manuscrit de la traduction du poème « L'Unique » de Hölderlin par Armel Guerne. Fonds Armel Guerne/IMEC.

► Enveloppes de lettres de Jacques Chardonne à Jean-Paul Caracalla. Fonds Jean-Paul Caracalla/IMEC.



# POUR MÉMOIRE

Pourquoi confier ses archives à l'IMEC ? Dans chaque livraison, *Les Carnets* donnent la parole à un écrivain ou un artiste ayant fait ce choix.

## Le roman d'un style par Hubert Lucot

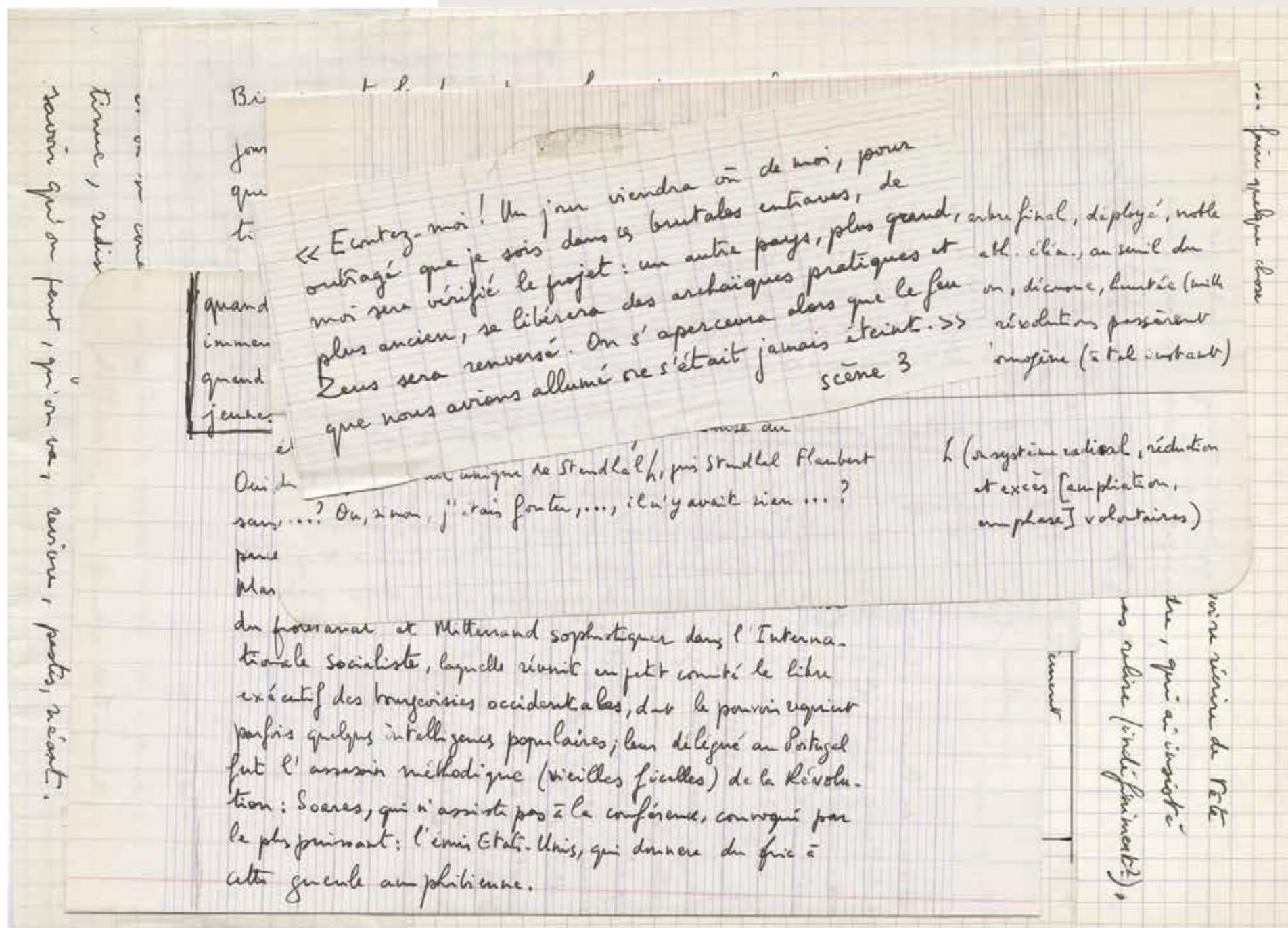
En 1955, âgé de 20 ans, je notais la mort du genre romanesque auquel j'avais dû certains des plus beaux moments de ma vie (Stendhal, Balzac, Proust, Joyce). Je ne vivrais qu'un seul roman : le roman de mon écriture (qui avait commencé en 1949, voire en 1943). L'évolution de mon style constituerait mon histoire comme elle avait été celle de Cézanne.

50 ans après, plutôt satisfait d'avoir accompli une œuvre au dessin complexe – opuscules hermétiques des années 1960, *Graphe* de 1970 à 1971, la bande de 14 mètres *Autobiogre d'A. M. 75*, *Phanées les nuées*, histoire de la formation en un an de la *nouvelle phrase* (1975-1976, travail jusqu'en 1981), utilisation de plus en plus systématique du *Journal intime* (tenu avec insistance depuis 1984), j'ai jugé piquant que des chercheurs puissent retrouver le roman du style à l'intérieur de chacun de mes livres.

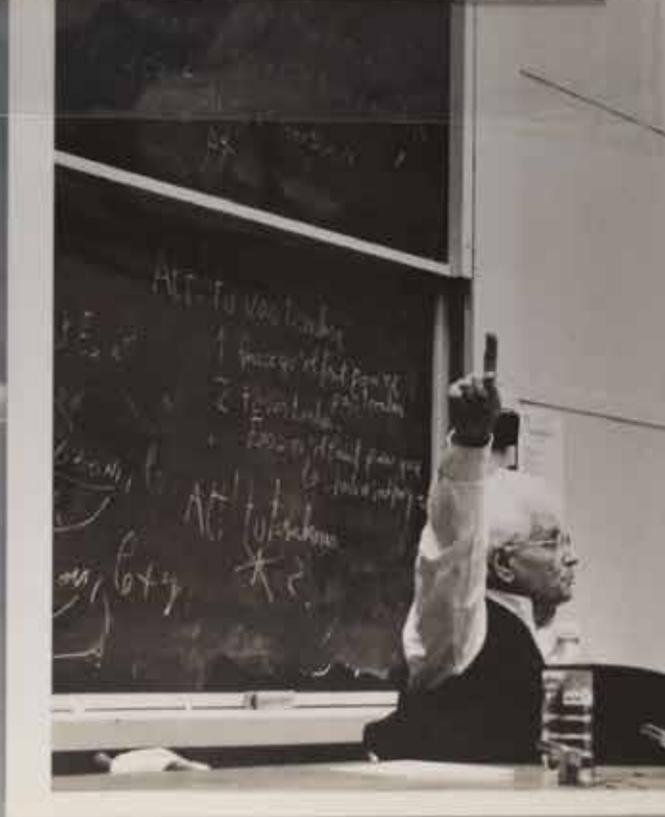
Ayant la chance de savoir écrire à la main et de retravailler à la main des épreuves successives qu'une secrétaire réalise, j'offre au bunker de l'IMEC, après sa publication, les abondantes archives de chaque livre, ainsi que les articles de presse et les multiples lettres d'amis et d'inconnus.

### Hubert Lucot

écrivain, il a confié ses archives à l'IMEC en 2003. Son dernier ouvrage, *Je vais, je vis* est paru en 2013 chez P.O.L.

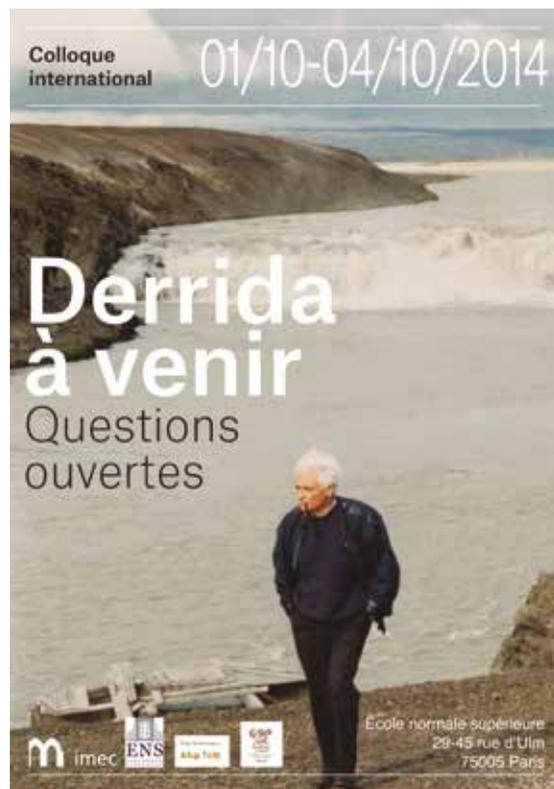


► Brouillons manuscrits de *Phanées les nuées*. Fonds Hubert Lucot/IMEC.



Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine, de l'écriture d'une biographie ou de la réalisation d'un documentaire; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation ; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets* de l'IMEC rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours...

# UNE SAISON DERRIDA



## Vitalité de l'archive

Comment vit une archive de philosophe ? Comment vit l'archive d'un philosophe qui fut aussi enseignant, chercheur, directeur de thèses, citoyen engagé, lecteur omnivore ?

À l'IMEC, ce sont avant tout les chercheurs qui font vivre cette archive. En dix années, ils ont été plus d'une centaine à consulter l'œuvre au travail : cours et séminaires mais aussi la correspondance, les dossiers de presse et les « affétiches » – cartes postales, prospectus, dépliants et affiches. Plus d'un tiers d'entre eux viennent des États-Unis, d'Italie, du Royaume-Uni, d'Espagne ou d'Allemagne. Chaque mois de juillet, l'abbaye d'Ardenne accueille aussi l'équipe de traducteurs américains des séminaires de Derrida.

► Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Maurice de Gandillac, Pierre Klossowski, Jacques Derrida et Bernard Pautrat. Colloque de Cerisy, décade *Nietzsche aujourd'hui 1972*. Fonds Centre international de Cerisy-la-Salle/IMEC.

Le fonds Jacques Derrida constitue pour la recherche un immense gisement de matériaux – auxquels s'ajoutent les documents audiovisuels, iconographiques, et les archives nativement numériques. En 2010, Benoît Peeters a tiré de ses recherches à l'IMEC une biographie désormais indispensable pour connaître l'itinéraire du philosophe.

Le travail sur archives s'accompagne aussi de projets éditoriaux et scientifiques. Ainsi, au printemps 2014, la collection « Archives de la pensée critique » (publiée aux éditions Lignes en partenariat éditorial avec l'IMEC) publiait *La Conférence de Heidelberg* donnée en 1988 par Derrida, Gadamer et Lacoue-Labarthe (voir page 52). Ce texte de fond, édité par Mireille Calle-Gruber, constitue une pièce d'archives inédite qui apporte un élément important du débat sur la question du nazisme et de Heidegger. Preuve s'il en est de l'actualité de la pensée de Derrida – et de celle de Lacoue-Labarthe, dont les archives sont aussi conservées à l'IMEC.

Accueillant les chercheurs, aidant les projets et valorisant les archives et la mémoire des œuvres, l'IMEC accompagne aussi différentes manifestations scientifiques organisées en mémoire du philosophe disparu il y a dix ans.

Du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2014, l'IMEC a organisé avec l'ENS un grand colloque international intitulé « Derrida à venir : questions ouvertes ». Au-delà de la commémoration, ce colloque a mis en lumière l'actualité et l'avenir de la philosophie derridienne en entrelaçant les voix de chercheurs aguerris et de jeunes chercheurs.



L'IMEC accompagne aussi l'exposition de photographies *Jacques Derrida vivant* organisée par la Maison des sciences de l'homme, la Fondation Gulbenkian et l'Université d'Aix-Marseille dans le cadre du colloque international « Héritages et survivances de Jacques Derrida », du 6 au 8 novembre, à la Fondation Gulbenkian de Paris.

Cette « saison Derrida » s'achèvera par le colloque « Penser avec Derrida » organisé à l'abbaye d'Ardenne du 11 au 13 décembre par le Collège international de philosophie en partenariat avec l'UCBN, l'IMEC et le Conseil régional de Basse-Normandie.

Ainsi vit et travaille l'archive Derrida, non pas seulement enfermée entre les quatre murs de ses magasins, mais sur l'établi des archivistes, les bureaux de la salle de lecture, les échanges entre traducteurs

dans la Boulangerie, entre chercheurs dans les salles de séminaires, de colloques et d'exposition, sur les tables des libraires mais aussi sur les écrans. Le 8 octobre, Arte a, en effet, diffusé le documentaire de Virginie Linhart *Jacques Derrida. Le Courage de la pensée*, fondé sur des entretiens et de nombreux documents conservés à l'abbaye d'Ardenne. L'IMEC contribue ainsi à faire mieux connaître, à différents publics, une œuvre-clé de notre modernité.

**François Bordes**  
Chargé de mission sciences humaines et recherche à l'IMEC

Visionnez l'interview de Benoît Peeters



## Carnet d'exposition surréaliste

La citation « Je cherche l'or du temps » s'est imposée à Philippe Audoin et aux amis d'André Breton le matin même de la mort du poète pour figurer sur la carte annonçant son décès. Au soir du 28 septembre 1966, Audoin éprouve le vif désir de relire *l'Introduction au Discours sur le peu de réalité*, où il retrouve la phrase du faire-part précédée par ces mots : « ressembler quelque peu à un chercheur d'or... »

Par une sorte de contagion, ce vœu poursuit son chemin, et le chercheur d'aujourd'hui qui mène l'enquête dans les archives du mouvement surréaliste peut difficilement échapper à la fièvre de l'orpailleur.

L'importance des collections surréalistes conservées à l'IMEC rend désormais possible une première présentation synthétique propre à en souligner la cohérence et la rareté.

En dépit de divergences, de multiples ramifications relient entre elles les archives de Philippe Audoin, de Jean-Louis Bédouin, de Claude Courtot, des Éditions surréalistes, de Pierre Faucheux, de José Pierre, d'Alain Jouffroy, de Maurice Henry, de Gérard Legrand, d'Eric Losfeld, de Dionys Mascolo, de Jean-Jacques Pauvert, d'André Pieyre de Mandiargues, de la revue *Pleine marge*, de Pol Bury, de Philippe Soupault, de Georges Schehadé et de Jean Schuster.

Ainsi, un échantillon d'une cinquantaine de pièces d'archives tirées de ces fonds et mises en récit permet de dessiner une carte significative du mouvement surréaliste actif à Paris après le retour d'exil de Breton.

L'intérêt particulier de cette collection tient précisément au fait qu'elle couvre les années les moins étudiées du mouvement, celles de l'après-Deuxième Guerre mondiale. Si le groupe actif durant cette période ne bénéficie pas de l'aura propre à celui de l'entre-deux-guerres, il n'en demeure pas moins présent au plan artistique et politique ; dépositaires d'un héritage placé sous l'autorité morale d'André Breton et Benjamin Péret, les surréalistes de la

dernière vague inventent des formes et des jeux, créent des alliances, découvrent des artistes, s'opposent à d'autres groupes avant de se dissoudre et se déchirer. Certains élaboreront par la suite une œuvre personnelle donnant ainsi un prolongement individuel à une sensibilité et à des exigences longtemps partagées.

Les pièces surréalistes choisies dans l'ensemble des fonds conservés à l'abbaye d'Ardenne – un brouillon, une lettre, une photographie, une coupure de presse, un manuscrit griffonné, une maquette éditoriale, etc. – paraissent d'abord bien modestes au regard des grands chefs-d'œuvre que ce mouvement a pu susciter au cours de son histoire et dont les reproductions sont disponibles aisément. À la faveur de ce contexte d'intense visibilité, l'archive devient d'autant plus précieuse : elle offre de nouveaux éclairages alors qu'on croyait déjà le surréalisme en pleine lumière.

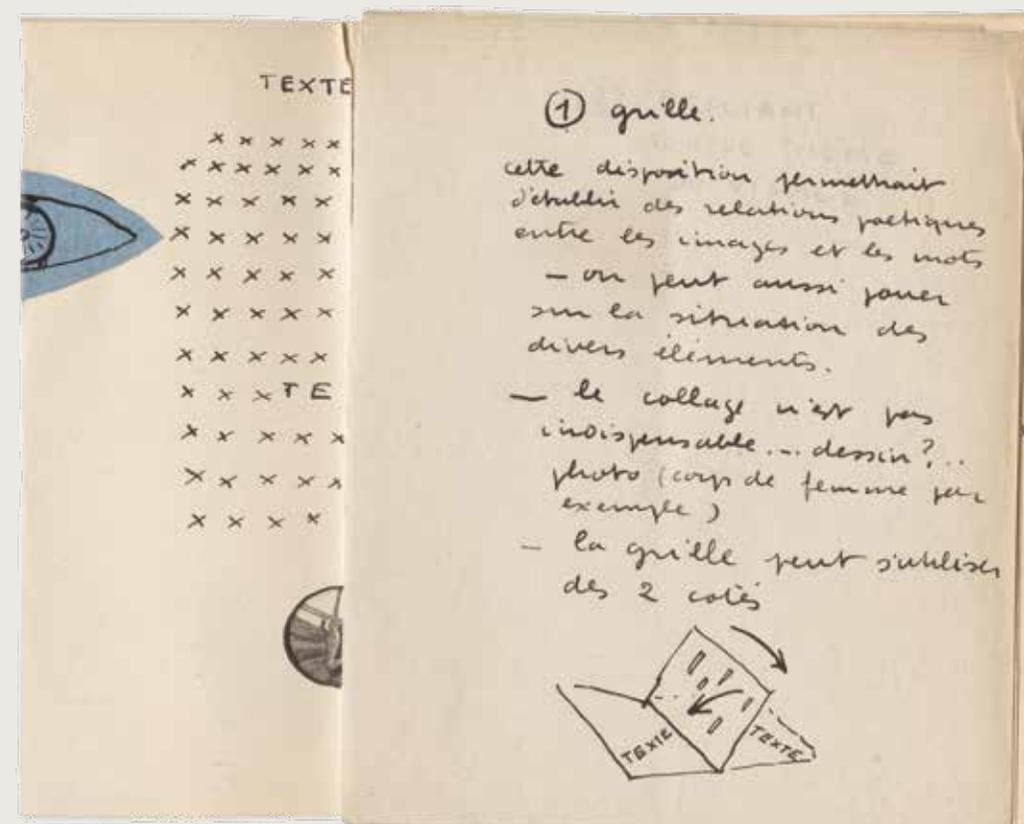
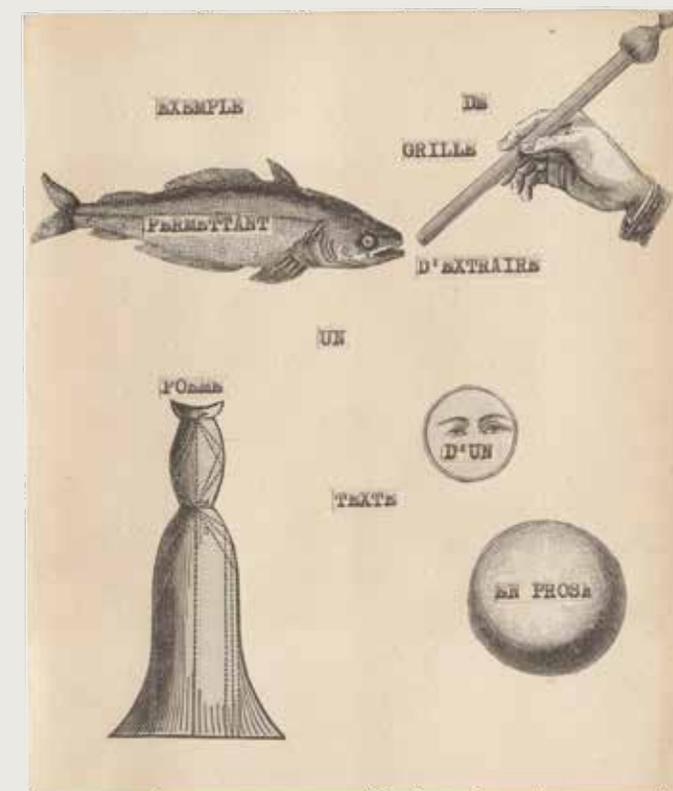
Quelle visée conférer à un tel carnet d'exposition ? Ce qu'il renferme demeure forcément de l'ordre de l'esquisse. Rien n'y est totalement abouti, mais de multiples lignes de fuite s'offrent à l'imagination. C'est un recueil de promesses et, dans le cas présent, un collage concerté de pistes de recherche ou de rêverie.

### Jérôme Duwa

Professeur de philosophie, docteur en histoire de l'art, Jérôme Duwa se consacre aux avant-gardes du <sup>xx</sup>e siècle et a publié des études sur les surréalistes et les

situationnistes dans différentes revues. Il est également l'auteur du livre *1968 année surréaliste. Cuba, Prague, Paris*, publié par l'IMEC en 2008, coll. « Pièces d'archives ».

► Dans une lettre de 1950 à son ami Jean-Louis Bédouin, Adrien Dax lui adresse la maquette d'un jeu qu'il vient de mettre au point. Le dispositif de cette Grille, antidote au prosaïque, rend possible la mise en œuvre pratique du mot d'ordre de Lautréamont : « La poésie doit être faite par tous. Non par un. » Fonds Jean-Louis Bédouin/IMEC.



# TRÉSORS DU LIVRE

## Les archives d'éditeurs

Plonger dans les archives, c'est un peu comme aller à un rendez-vous galant. Le chercheur ne sait jamais trop ce qu'il espère trouver, ce qui peut l'attendre. Il pense tomber sur une correspondance de haut vol, les lettres ne font que parler de femmes ou d'argent.

Les archives d'éditeurs – celles qui forment en quelque sorte les fonds historiques de l'IMEC – sont particulièrement riches à tout point de vue. Elles mêlent relevés mirifiques de droits d'auteur, lettres d'insultes ou contrats juteux, jeux d'épreuves zébrés de rouge, digressions sur la crise du livre, papiers bleus et autres projets de publication farfelus. Plonger dans ces archives, c'est comme entrer par la petite porte dans le bureau de Bernard Grasset ou bien se pencher sur l'épaule d'Albin Michel, c'est découvrir leurs doutes, leurs inquiétudes, saisir le sens de leur coups de cœur pour un auteur maudit ou partager leurs colères contre les grèves de 1936.

Les fonds Flammarion, Albin Michel, Le Masque, parmi bien d'autres, figurent parmi les plus passionnants. Dans les entrepôts souterrains de l'abbaye d'Ardenne reposent des trésors par caisses entières : le testament d'Ernest Flammarion qui encourage ses successeurs à poursuivre l'aventure en évitant autant que possible conflits et procès – « Continuez tous votre belle union dans les affaires en ne négligeant jamais les concessions mutuelles – comme dans le mariage ! » – ; les lettres furibardes d'Albin Michel ne supportant plus les tromperies de Willy qui fait travailler dix nègres sans jamais l'avouer ; les missives vengeresses de Georges Crès qui, à cause d'un affreux micmac juridique, s'est retrouvé empêché de publier ses livres sous son nom d'éditeur ; les courriers rigolards de Charles Exbrayat, qui demande à son

éditeur de faire travailler pour lui des petits génies de l'intrigue, des fabricants de mystères que lui se chargera de mettre en mots ; les souvenirs d'un ancien de la maison Ollendorff qui avoue que bien souvent le patron, aux heures de bureau, s'est retrouvé obligé d'aller récupérer ses salariés au café du coin en train de jouer au billard...

Tout cela forme un très beau tableau de la vie du livre français à un moment de grande intensification des publications et de grande nervosité de l'actualité littéraire, rythmée par les débuts tonitruants de jeunes auteurs et les lancements spectaculaires de livres-événements. Jamais peut-être – des débuts de la NRF à la révolution du poche – le livre n'a semblé aussi vivant, aussi puissant, capable enfin de partir à la conquête d'un public toujours plus grand qui n'est pas encore définitivement gagné par les joies simples du cinématographe et de la TSF...

### Olivier Bessard-Banquy

Professeur des universités.  
Pôle des métiers du livre à  
l'université de Bordeaux-3,

il est auteur, notamment, de  
*L'Industrie des lettres*, Paris,  
Pocket, coll. « Agora », 2012.

► Compte de l'ouvrage *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet, 1924.  
Fonds Raymond Radiguet/IMEC.

**BERNARD GRASSET, ÉDITEUR**  
61, RUE DES SAINTS-PÈRES

TÉLÉPHONE ( SÉGUR 45-34  
FLEURUS 22-65  
R. C. Seine 18.480

PARIS, LE 14 Octobre 1924

*Compte de l'ouvrage: "LE DIABLE AU CORPS "*  
*par Raymond Radiguet*  
*arrêté au 12 Octobre, 1924.*

---

<u>EXEMPLAIRES DE LUXE</u>		DROITS d'AUTEUR
15 Japon à 50, 65 .....	759, 75	
50 Hollande à 37, 15 .....	1.857, 50	
100 Lafuma à 23, 65 .....	2.365,	
<b>TOTAL .....</b>	<b>4.982 ,25</b>	<b>498, 20</b>

<u>EXEMPLAIRES ORDINAIRES</u>			
N°	Dates	Chiffres	Editions
1	Février 1923	6.000 ex.	1 à 12
2	Mars "	10.000 ex.	13 à 32
3	" "	10.000 ex.	33 à 52
4	Avril "	15.000	
	détruits par incendie du 29 Juin	8.990	
	reste .....	6.010 ex.	85 à 112
			<b>T O T A L .....</b>
			<b>25.746, 60</b>

# UNE GENÈSE CONTINUE



## Les archives de Lorand Gaspar

Dans quelle mesure l'expérience vive de la recherche sur manuscrits peut-elle interroger et contester l'étymologie du terme d'« archives » (*arkheion* : « ce qui est ancien ») ? Les archives de Lorand Gaspar accueillies à l'IMEC ne livrent pas un espace de conservation muséifié de l'écriture, pas plus qu'elles n'offrent la source d'un pur point d'origine (*arkhè*) : explorer ce fonds, ouvrir ces dossiers, c'est épouser le flux d'une œuvre en perpétuelle recherche, et découvrir le terreau venant *alimenter* une écriture en constante évolution.

Ce fonds est à l'image de l'existence du poète, profus, pluriel, ouvert. Né en Transylvanie en 1925, Lorand Gaspar a traversé les frontières de l'Europe en guerre, s'est un moment établi en France, « [et] un jour dans cette opacité nouvelle, la brèche attendue : L'Orient ». Entre 1954 et 1970, c'est l'expérience éblouie des déserts du Proche-Orient, puis, après 1970, celle du Sahara, non loin du nouveau port d'attache Tunis, tandis que, depuis les années 1960, la mer Égée s'est ouverte à la soif de découvertes du poète. Égée - Judée, la mer - le désert, Athènes et Jérusalem : refusant tous les clivages, Lorand Gaspar n'aura rencontré les oppositions - dans sa vie, dans son écriture - que pour les faire dialoguer. Car le poète est aussi médecin-chirurgien, le chercheur passionné par la biologie, la géologie, les neurosciences un praticien à l'écoute attentive des souffrances humaines, le photographe un traducteur

polyglotte. Et c'est bien une même soif de connaître et d'apprendre qui s'affirme dans l'entrelacement de tous ces pans de vie.

Ouvrir les archives Lorand Gaspar, c'est donc saisir sur le vif cet entretissage des savoirs : la poésie s'accompagne très volontiers de notes empruntées aux philosophes, aux scientifiques et aux historiens ; les articles documentaires se glissent bien souvent entre les esquisses de recueils ; l'écriture circule entre les pans de l'Histoire. Or, si la poésie se présente ainsi comme un des modes de la connaissance, les notions de perfection, d'état définitif et d'achèvement ne s'en trouvent-elles pas aussitôt interrogées ? Explorer les archives Lorand Gaspar, c'est en effet entrer dans le mouvement troublant d'une réécriture incessante : le poème esquissé est repris et refondu, il se dilate et se rétracte, il entre en dialogue avec des textes antérieurs, et le recueil ne consent finalement à s'établir qu'en ayant exploré toutes les formes d'échanges. Le chercheur, en épousant le flux de ces réécritures, en vient alors à s'incorporer lui aussi la pulsation vitale unifiant le monde de Lorand Gaspar, cette pulsation ressentie jusque dans les zones les plus arides de l'Arabie pétrée. En cela, le poète tant attaché à la pensée de Spinoza rend pleinement tangibles la présence multiple du vivant et l'unité de la substance.

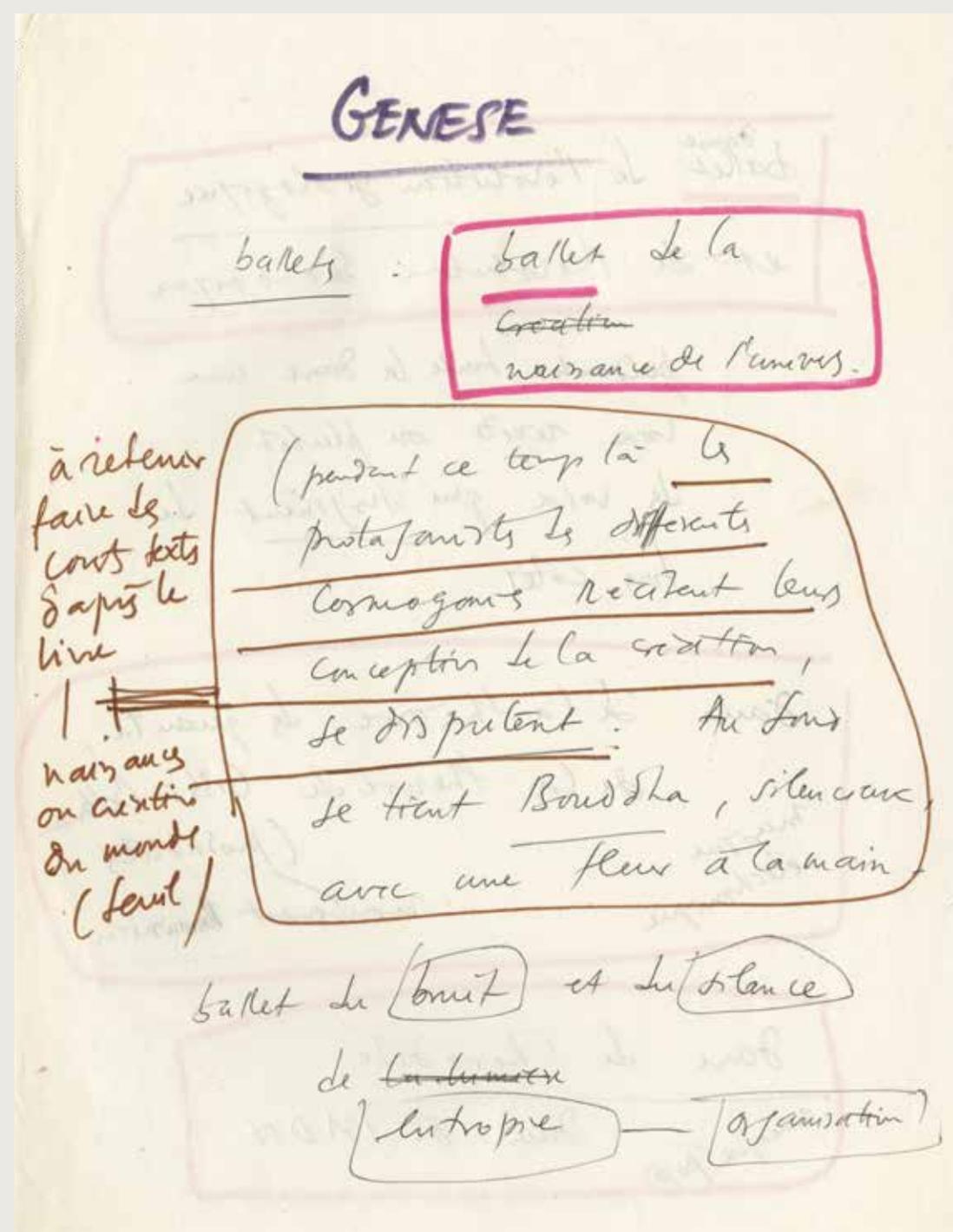
De là procède l'expérience spécifique du travail sur archives chez Lorand Gaspar : les archives ne proposent pas des « avant-textes », elles ne présentent pas un état antérieur, révolu, imparfait de l'œuvre. Elles *sont* l'œuvre, et accomplissent en tant que telles le projet vivant du poète. Entrer dans le mouvement des archives, c'est ainsi comprendre et vivre la poésie, en partage avec Lorand Gaspar.

**Anne Gourio**  
Enseignant-chercheur  
université de Caen, Laslar

Les 3, 4 et 5 juin 2015 se tiendra à l'abbaye d'Ardenne le colloque international « J'ai rêvé d'une genèse : Lorand Gaspar, le poème et l'archive », organisé par Anne Gourio (université de Caen) et Danièle Leclair (universités Paris-Descartes et Sorbonne nouvelle), en partenariat avec l'IMEC.

▲ *Le Désert*. Photographie de Lorand Gaspar. Projet d'album de photographies et de citations. Fonds Lorand Gaspar/IMEC.

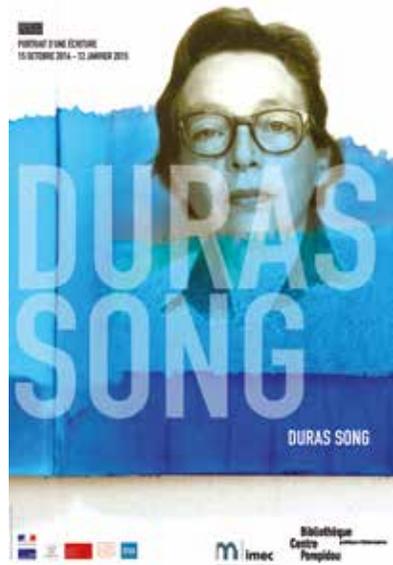
► Manuscrit de *Genèse*. Fonds Lorand Gaspar/IMEC.



Pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservé à l'IMEC, l'Institut développe un programme régulier d'expositions et de coéditions qui sont autant d'invitations à la découverte. Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges : lectures, débats, conférences, colloques et manifestations permettent la rencontre d'un large public avec des auteurs, des œuvres ou des courants de la création et de la pensée contemporaines.

◀ Une exposition dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne.

# EXPOSITION



## Duras Song

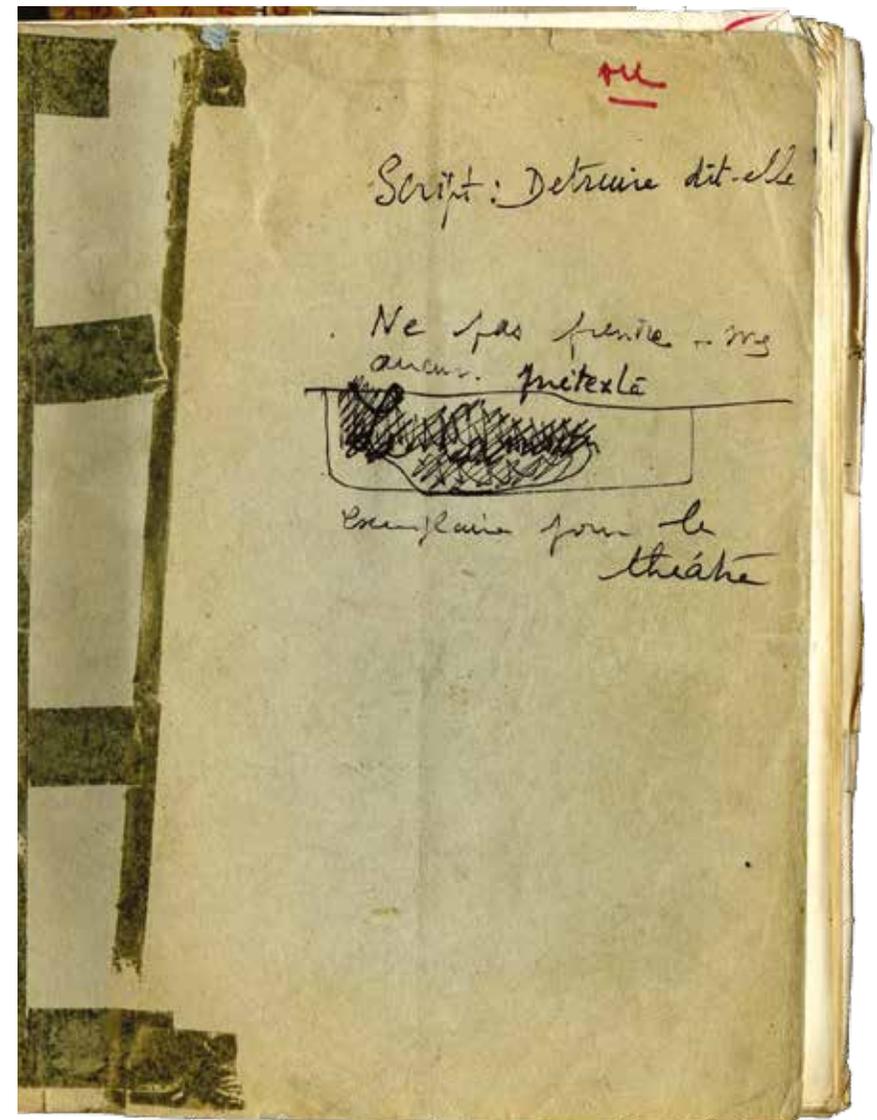
Bpi, Centre Pompidou, Paris  
15 octobre 2014 – 12 janvier 2015

À l'occasion du centenaire de la naissance de Marguerite Duras, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (Bpi) et l'IMEC, auquel l'auteur a confié ses archives en 1995, se sont associés pour consacrer une exposition à celle qui, par son inscription dans le siècle, par l'ouverture de son écriture aux autres arts, notamment le théâtre et le cinéma, par son influence décisive sur la création contemporaine, demeure aujourd'hui une des grandes incarnations de l'écrivain du XX<sup>e</sup> siècle. Jean-Max Colard raconte ici comment la découverte d'une pièce d'archive a guidé le propos de cette exposition.

## La première archive

La première archive, c'est celle qui, parmi la masse éparsée des documents sortis des boîtes, se détache du fonds. C'est la première à émerger dans toute sa singularité. Pour reprendre la formule de l'historien d'art Daniel Arasse, spécialiste du détail et du regard rapproché, en elle quelque chose se lève du travail de l'écrivain. Or, pour moi, la première archive du fonds Duras de l'IMEC, celle qui me plaça très clairement au cœur de son chantier d'écriture, ce fut une chemise cartonnée contenant plusieurs feuillets d'une version annotée de *Détruire dit-elle*, choisie à ma demande par Sophie Bogaert pour participer à l'exposition *Poétique du chantier* organisée en 2010 au Musée-Château d'Annecy.

Sur cette chemise qui hésite entre le gris et le vert, deux inscriptions manuscrites de Marguerite Duras désignent son contenu textuel. Une première mention se rapporte à la version filmique : « Script : *Détruire dit-elle* ». Mais plus bas, au milieu, on peut lire cette autre annotation : « Exemple pour le théâtre ». On pourrait croire à une contradiction : comment un même texte peut-il s'écrire simultanément dans la perspective de sa mise en scène au théâtre ou de son adaptation cinématographique ? En réalité, on est là au cœur du système esthétique mis en place par Marguerite Duras depuis le milieu des années 1960 et dans les années 1970, dans cette intermédialité qui fait aujourd'hui l'extrême contemporanéité de son œuvre et dont le principe donne son sous-titre à *India Song : texte théâtre film*. Car c'est bien le même texte qui passe ainsi d'un médium à un autre, c'est bien la même écriture qui devient tour à tour écriture de la parole ou écriture du cinéma.



◀ Couverture du script de *Détruire dit-elle* de Marguerite Duras. « Exemple pour le théâtre ». Fonds Marguerite Duras/IMEC.

Pour tout dire, c'est cette vérité révélée par cette première archive et inscrite au cœur de l'œuvre de Marguerite Duras que l'exposition *Duras Song*, qui se tiendra en octobre à la Bpi du Centre Pompidou, tente de mettre au jour. Avec l'artiste Thu Van Tran, directrice artistique, il s'agit d'exposer, de mettre en espace cette circulation transmédiatique de l'écriture durassienne, capable de passer de la scène au livre, de la pièce radiophonique à l'écran. Comme l'indique son sous-titre, il s'agit de faire le « portrait d'une écriture ». L'exposition *Duras Song* n'entend donc pas suivre le fil chronologique de l'existence de Marguerite Duras – comment adopter ce principe pour montrer celle qui participa largement au

renouvellement profond des structures narratives au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ? Mais, laissant à l'arrière-plan le personnage biographique, il s'agirait de faire entrer le spectateur dans le portrait vivant d'une écriture dont on ne fête pas le centenaire, mais la plus vive contemporanéité.

### Jean-Max Colard

Commissaire de nombreuses expositions, dont *Duras Song*, il est critique d'art, collabore aux pages « arts » des *Inrockuptibles* et est maître de conférence à l'université de Lille-3 où il enseigne la littérature contemporaine.

Visionnez l'interview de Jean-Max Colard



# LES GRANDS SOIRS

Le public de l'abbaye d'Ardenne se retrouve régulièrement pour « Les grands soirs ». Consacré à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation, chacun de ces temps forts associe une partie dédiée à l'œuvre, et une autre à un temps d'échange avec les auteurs ou leurs commentateurs.



**Rouaud**  
Abbaye d'Ardenne  
17 septembre 2014

Des *Champs d'honneur* à son dernier ouvrage, *Un peu la guerre*, les romans de Jean Rouaud déploient poétiquement une reconstitution mémorielle de son histoire personnelle et familiale. Des traumatismes de la guerre de 1914 à ceux de l'Occupation, de la guerre d'Algérie aux événements de Mai 68, son œuvre raconte un pays, décrit ce qui compose la mémoire d'un homme d'aujourd'hui et s'interroge sur les fictions de l'identité.



**Desarthe**  
Abbaye d'Ardenne  
9 octobre 2014

Après le succès public et critique du roman *Dans la nuit brune* (L'Olivier, prix Renaudot des Lycéens 2010) et d'un texte à la frontière de l'autobiographie et de l'essai, *Comment j'ai appris à lire* (Stock, 2013), Agnès Desarthe, connue également pour ses livres pour la jeunesse, publie un recueil de nouvelles : *Ce qui est arrivé aux Kempinski* (L'Olivier, 2014). En 14 histoires courtes et étourdissantes, elle s'attache à rendre visible ce qui se cache derrière ce qui nous est familier. Comme une trame secrète où viendrait s'inscrire le paradoxe qui gouverne nos vies. Un sens constamment perdu, et retrouvé.



**Kerangal**  
Abbaye d'Ardenne  
19 novembre 2014

*Réparer les vivants* (Verticales, 2014) est le roman d'une transplantation cardiaque. Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour. Unanimement salué, couvert de prix, ce livre est un phénomène littéraire. C'est surtout celui d'une grande romancière.

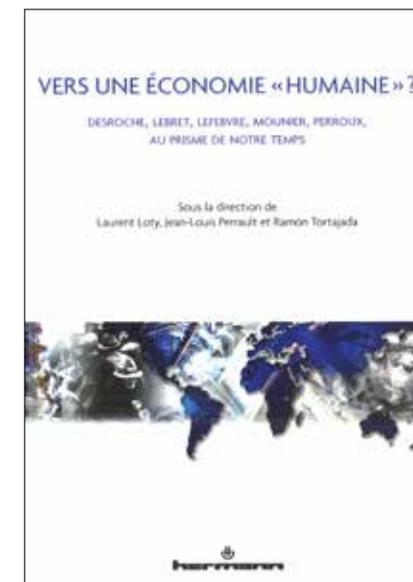
# ÉDITIONS



**Carnets intimes**  
Taos Amrouche

En coédition avec l'IMEC, à qui les archives de Taos Amrouche ont été confiées par sa fille Laurence Bourdill, les éditions Joëlle Losfeld publient le journal tenu par l'auteur entre 1953 et 1960. Grande et célèbre interprète de chants berbères, Taos Amrouche est bien souvent considérée comme le premier grand auteur féminin de la littérature maghrébine. Avec ces *Carnets intimes*, présentés et annotés par Yamina Mokaddem, Taos Amrouche livre le versant personnel de son œuvre romanesque. Avec une liberté de ton inégalée, le journal dresse le portrait d'une femme traversée tour à tour par une exaltation mystique et une passion ravageuse qui transfigure sa liaison amoureuse avec Jean Giono. C'est un livre brûlant, d'une modernité étonnante, servi par une écriture à la fois tenue et sans apprêts qui émerge des archives de l'auteur.

Coédition Éditions Joëlle Losfeld/IMEC.  
Octobre 2014.  
15 x 22 cm / 480 p. / 25 €. ISBN : 9782072532719.



**Vers une économie « humaine » ? Desroche, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux, au prisme de notre temps**

Sous la direction de Laurent Loty, Jean-Louis Perrault et Ramón Tortajada

Cet ouvrage offre un regard interdisciplinaire sur cinq intellectuels liés entre eux et inspirés à la fois par le christianisme et le marxisme. Par delà leurs différences, ils partagent l'idée selon laquelle il serait possible d'*humaniser l'économie*. Leurs thèses et leurs pratiques s'enracinent dans l'histoire. Elles invitent à réfléchir aux relations entre pensée et action, au rôle des institutions pour réduire les conflits, à l'insuffisance de l'idée de croissance par rapport à l'idée de développement appliquée à toutes les dimensions de l'être humain. Elles éclairent la diversité des articulations possibles entre l'individu et le collectif, la personne et la communauté. Elles incitent à s'interroger sur l'idée même d'économie. L'étude de la genèse de leurs conceptions, de la portée et des limites de leurs actions, de leurs aveuglements ou de leurs réussites, permet de repenser les moyens politiques de lutter, aujourd'hui, contre l'inhumanité de l'économie.

Coédition Éditions Hermann/IMEC.  
Septembre 2014.  
17 x 24 cm / 166 p. / 34 €. ISBN : 9782705689070.



**L'Usage des plaisirs et Le Souci de soi de Michel Foucault**  
**Regards critiques 1984-1987**

Textes choisis et présentés par Philippe Artières, Jean-François Bert, Sandra Boehringer, Philippe Chevallier, Frédéric Gros, Luca Paltrinieri, Ariane Revel, Judith Revel

Avec *L'Usage des plaisirs* et *Le Souci de soi*, Michel Foucault reprend, après huit ans de silence, le fil interrompu d'une histoire de la sexualité. Entre-temps, toutefois, le projet s'est profondément modifié : il ne s'agit plus seulement d'étudier les concepts et les normes qui règlent la sexualité, mais aussi les formes et les modalités du rapport à soi par lesquelles les individus se constituent et se reconnaissent comme sujets. La première réception des deux ouvrages témoigne ainsi d'un double étonnement : la découverte d'un nouveau registre de la pensée foucauldienne qui se tisse autour de la subjectivation et l'inexistence, dans les sociétés anciennes, d'une « sexualité » comme ensemble de pratiques humaines définissant l'identité homosexuelle ou hétérosexuelle.

Coédition Presses universitaires de Caen/IMEC. 2014. 11,5 x 18 cm / 379 p. / 12 €. ISBN : 978-2-84133-498-8.



**La Conférence de Heidelberg (1988) Heidegger. Portée philosophique et politique de sa pensée**

Jacques Derrida, Hans-Georg Gadamer et Philippe Lacoue-Labarthe  
Présentation de Mireille Calle-Gruber. Note de Jean-Luc Nancy

Les 5 et 6 février 1988 se tint à l'université de Heidelberg la conférence publiée pour la première fois dans cet ouvrage.

Cette conférence eut lieu dans l'amphithéâtre même où Heidegger prononça en 1933 son discours sur « L'Université dans le nouveau Reich », faisant ainsi écho à son célèbre « Discours du rectorat », qui témoigne de sa compromission intellectuelle et politique dans le régime national-socialiste, auquel, six ans après la parution de *Sein und Zeit*, il apportait un soutien inattendu sinon incompréhensible. Compromission d'autant plus lourde que jamais il ne s'en expliqua sérieusement ni ne la regretta.

Les interventions, improvisées en français, de trois des meilleurs exégètes de Heidegger (Jacques Derrida, Hans-Georg Gadamer et Philippe Lacoue-Labarthe) réunirent un large public et connurent alors un retentissement d'autant plus grand que venait de paraître la traduction française du livre de Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*.

Coédition Lignes/IMEC. Mai 2014. 13 x 20 cm / 166 p. / 19 €. ISBN : 978-2-35526-131-2.

# MÉMO

LES GRANDS SOIRS

**Duras**  
Abbaye d'Ardenne  
3 avril 2014  
À l'occasion du centenaire de Marguerite Duras, la comédienne Dominique Blanc a lu des extraits de *L'Amant* et la journaliste Laure Adler s'est entretenue avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

SÉMINAIRE

**Justice et culture**  
Abbaye d'Ardenne  
3 avril 2014  
6<sup>e</sup> séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle du Centre de recherche d'Histoire quantitative de l'université de Caen ayant pour thème « Justice et culture ». Avec Michel Porret et Noemi Carrique.

RENCONTRE

**Festival Ici Poésie**  
Abbaye d'Ardenne  
11 avril 2014  
Dans le cadre de la première édition du Festival Ici Poésie, l'IMEC a accueilli trois auteurs contemporains : Liliane Giraudon, Frédéric Forte et Annie Zadek.

À l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, *workshop*) et culturelles (lectures, entretiens, performances, créations). Ces manifestations ouvertes au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Elles sont annoncées sur le site internet de l'IMEC ([www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)) ainsi que dans la newsletter et sont reprises ici pour mémoire.

RENCONTRE ET LECTURE

**Marguerite Duras a-t-elle vraiment 100 ans ?**  
Maison de la poésie, Paris  
28 avril 2014  
La Maison de la poésie et l'IMEC ont organisé un débat, animé par Albert Dichy, avec Gilles Philippe, Christiane Blot-Labarrère, Sophie Bogaert et Julien Piat. Lecture de textes inédits par Sophie Bourel.

CERCLE DES MÉCÈNES

**À la découverte des manuscrits de Marguerite Duras**  
IMEC, Paris  
12 mai 2014  
Soirée privée à l'attention des mécènes de l'IMEC, avec une conférence d'Albert Dichy et des lectures de textes issus des archives Duras par la comédienne Marie-Christine Barrault.

LES GRANDS SOIRS

**Darrieussecq-Mabanckou**  
Abbaye d'Ardenne  
16 mai 2014  
Marie Darrieussecq et Alain Mabanckou ont évoqué l'Afrique, ses préjugés et ses clichés racistes, les racines des individus et leur destin – autant de thèmes qui traversent leurs deux derniers livres.

RENCONTRE

**Question de frontière(s). Frontière(s) en question**  
Abbaye d'Ardenne  
22 et 23 mai 2014  
En partenariat avec l'Association Castoriadis et l'ésam Caen-Cherbourg, l'IMEC a, de nouveau, accueilli les Rencontres Castoriadis.

RENCONTRE

**Séance plénière des Rencontres poétiques**  
Abbaye d'Ardenne  
26 mai 2014  
Partenariat rectorat de l'académie de Caen/IMEC, centré autour de Jean Cayrol et sa revue *Écrire*. Les classes ont présenté les revues qu'elles ont créées et ont rencontré André Chabin, Michel Pateau et Bernard Baillaud.

PROJECTIONS

**Le 6 juin à l'aube et Au cœur de l'orage**  
Abbaye d'Ardenne  
3 et 7 juin 2014  
Deux documentaires pour accompagner la présentation de l'exposition *Libérations* : celui de Jean Grémillon, présenté par Jean-Pierre Azéma, et celui de Jean-Paul Le Chanois, présenté par Sylvie Lindeperg.



◀ Les Grands Soirs : Darriussecq-Mabanckou, abbaye d'Ardenne, 16 mai 2014.

▶ Catalogue des nouveautés jeunesse, 1934 - Fonds Hachette/IMEC.

#### LES GRANDS SOIRS

##### **Adonis**

Abbaye d'Ardenne  
17 juin 2014

Accompagné par l'écrivain Vénus Khoury-Ghata, traductrice de ses poèmes, Adonis a évoqué avec Albert Dichy son parcours de poète et les derniers événements, entre religion et révolution, de l'actualité du monde arabe.

#### WORKSHOP

##### **Derrida Seminars translation project**

Abbaye d'Ardenne  
30 juin-5 juillet 2014

Chaque année depuis 2008, l'IMEC accueille l'équipe de traducteurs américains des séminaires de Jacques Derrida.

#### COLLOQUE

##### **Christian Prigent : Trou(v)er sa langue**

Abbaye d'Ardenne  
3 juillet 2014

Séance du colloque de Cerisy. Typhaine Garnier (poète) et Yoann Thommerel (IMEC) ont présenté le fonds Christian Prigent confié à l'IMEC. Projection du film *Vies parallèles* de Sol Suffern-Quirno et Rudolph Di Stefano.

#### LES GRANDS SOIRS

##### **Prigent**

Abbaye d'Ardenne  
3 juillet 2014

Cette rencontre était une carte blanche, une invitation à écouter trois auteurs qui comptent pour Christian Prigent, fondateur de la revue *TXT* (1969-1993) : Bruno Fern, Sylvain Courtoux et Christophe Manon.

#### LES GRANDS SOIRS

##### **Quignard**

Abbaye d'Ardenne  
15 juillet 2014

En clôture du colloque de Cerisy qui lui était consacré, Pascal Quignard a proposé une lecture de son livre, *Mourir de penser*, paru depuis chez Grasset.

#### RENCONTRE

##### **Stéphane Audoin-Rouzeau**

Festival « Les Rencontres d'été », Houlgate  
23 juillet 2014

Entretien d'Albert Dichy avec l'auteur de *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)* (Seuil), qui propose une réflexion sur l'histoire de ses ascendants, notamment son père, l'auteur surréaliste dont les archives ont été confiées à l'IMEC.

#### JOURNÉE D'ÉTUDE

##### **Blanchot tout de même**

IMEC, Paris  
12 septembre 2014

À l'initiative de l'Association des amis de Maurice Blanchot et des *Cahiers Maurice Blanchot*, cette journée d'étude était organisée par Danielle Cohen-Levinas, Christophe Bident et Albert Dichy. Elle était dédiée à la mémoire de Monique Antelme.

#### CONFÉRENCE

##### **Mémoire, histoire et littérature**

Abbaye d'Ardenne  
18 septembre 2014

Conférence de Sabina Loriga (historienne, EHESS) dans le cadre de la première édition de la Semaine de la mémoire dont l'IMEC est partenaire.

#### CONFÉRENCE

##### **Des antidotes à la mémoire ?**

Abbaye d'Ardenne  
18 septembre 2014

Conférence de Yann Potin (historien et archiviste), proposée dans le cadre de la première édition de la Semaine de la mémoire dont l'IMEC est partenaire.

#### RENCONTRE

##### **Journées européennes du patrimoine**

Abbaye d'Ardenne

20 et 21 septembre 2014

Ouverture au public de l'exposition *Libérations* et visites-conférences de l'abbaye d'Ardenne par l'historien Yves Chevrefils Desbiolles, les bibliothécaires et les archivistes. Présentation du site Internet « Mémoires de guerre » par Viviana Agostini, de l'université de Caen.

#### COLLOQUE INTERNATIONAL

##### **Une pensée autre, Louis-Vincent Thomas, 20 ans après**

Abbaye d'Ardenne  
1, 2 et 3 octobre 2014

Louis-Vincent Thomas, spécialiste de l'Afrique, est le créateur de la thanatologie, qui regroupe tous les savoirs théologiques, philosophiques et scientifiques relatifs à la mort. Ce colloque, organisé par l'association Anamnèse, l'IMEC et la MRSH de Caen, a mis en perspective l'œuvre de ce grand chercheur.

#### COLLOQUE INTERNATIONAL

##### **Derrida à venir : questions ouvertes**

ENS Ulm, Paris

du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2014

Ce colloque – auquel ont notamment participé Michel Deguy, Danielle Cohen-Levinas, Jean-Luc Nancy, Denis Kambouchner, Benoît Peeters et Geoffrey Bennington – était organisé par l'IMEC et l'École normale supérieure de Paris. Il avait pour vocation de révéler l'actualité de la philosophie derridienne et de penser son « à venir ».

#### WORKSHOP

##### **Diasporic literary archives**

Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University

23 octobre 2014

Ce réseau, auquel l'IMEC est associé depuis sa création en 2012, vise à promouvoir la collaboration internationale dans la préservation et l'accès aux archives littéraires. André Derval, directeur des Collections de l'IMEC, a participé au dernier atelier.

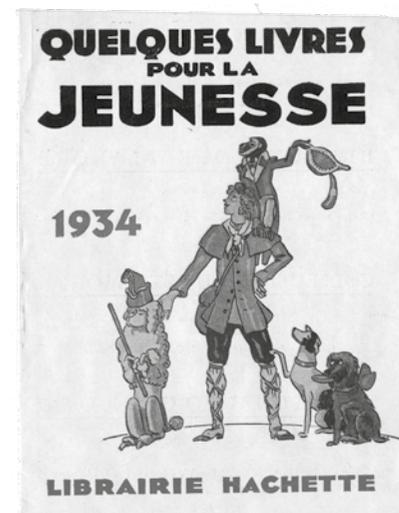
#### SÉMINAIRE

##### **Archives et littérature jeunesse**

Abbaye d'Ardenne

10 octobre 2014

Ce séminaire, dirigé par Marie-Pierre Litaudon (chercheur associé à l'IMEC), explore ce qu'apporte la consultation des archives, notamment éditoriales, à la compréhension des œuvres. Séance inaugurale avec Pierre Bazantay, Christine Rivalan-Guégou (université Rennes-2), Marie-Pierre Litaudon et Rémi Saudray (directeur des *Cahiers séguriens*).



# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne met ses collections à la disposition des chercheurs, qui peuvent séjourner à l'abbaye. Les bureaux parisiens servent de relais dans la préparation du séjour et offrent un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique du lundi au vendredi:  
9h30 – 12h30  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 39  
chercheurs@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

Du mardi au jeudi: 9h30 – 18h  
Vendredi: 9h30 – 17h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées :  
Forfait journée: 4€  
Forfait Ardenne: 15€  
(4 journées du mardi au vendredi)  
Forfait annuel: 40€

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès Internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit-déjeuner et la chambre est proposé à 50€.

### Réservation

Après validation de la fiche de préinscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel, fax ou lettre. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.  
Tél. 02 31 29 52 46  
Fax 02 31 29 37 36  
residence@imec-archives.com

### Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50€. Il est nécessaire de réserver.

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9h03 (départ de Paris-Saint-Lazare à 7h07) et les emmène à l'abbaye d'Ardenne. Elle les ramène à la gare de Caen pour le train de 18h50 en semaine ou celui de 17h48 le vendredi (horaires à vérifier). La réservation est obligatoire et la participation aux frais, à la charge du chercheur, est fixée à 5€ par trajet.

## Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

### Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

### Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

### Contacts

174 rue de Rivoli – 75001 Paris  
Tél. 01 53 34 23 23  
Fax 01 53 34 23 00  
chercheurs-paris@imec-archives.com



◀ © Pier Paolo Raffa.

## Conseil d'administration

**Président : M. Pierre Leroy**

### Membres de droit

M. le préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État

M. le président du conseil régional de Basse-Normandie

### Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-American Foundation

M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil

M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois

M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN

M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN Club de France

M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion

M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre

M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin Michel

M. Pascal Fouché, directeur général adjoint d'Électre (secrétaire)

M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall

M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe

M. Michaël Levinas, musicien et compositeur

M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset

M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)

M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (trésorier)

M. Alain Seban, président du Centre Pompidou

M. Olivier Corpet, conseiller du Président

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## Conseil scientifique

**Président : M. Vincent Duclert**

### Membres de droit

Direction générale des médias et des industries culturelles, représentée par M<sup>me</sup> Laurence Franceschini, directrice générale

Direction des Archives de France, représentée par M. Hervé Lemoine, directeur

### Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste

M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur

M. Paolo D'lorio, philosophe, directeur

de recherche ITEM/ENS/CNRS

M. Benoît Forgeot, libraire, expert

M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture-Médias numériques, ministère de la Culture

M<sup>me</sup> Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, éditrice

M. Yann Potin, historien, chargé d'études

documentaires aux Archives nationales

M. Christophe Prochasson, historien, recteur de l'académie de Caen

M<sup>me</sup> Judith Revel, philosophe, université Paris I Panthéon-Sorbonne

M. Jean-Loup Rivière, dramaturge, professeur des universités, ENS-Lyon

M<sup>me</sup> Anne Simonin, historienne, directrice de la Maison française d'Oxford

M. Pierre Sineux, historien, président

de l'université Caen-Basse-Normandie



► © Pier Paolo Raffa.

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir: prénom.nom@imec-archives.com

## L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

**Directrice générale: Nathalie Léger**

Assistante de direction: Irina Flament

Chargée des publications : Laure Papin

Chargée de mission archives et valorisation: Claire Paulhan

**Directeur littéraire: Albert Dichy**

Relation aux déposants: Hélène Favard

Chargé de mission sciences humaines et recherche: François Bordes

### Direction des collections

**Directeur: André Derval**

Chargés de mission auprès du directeur:

Sandrine Samson, Yves Chèvrefils-Desbiolles

Secrétariat: Claire Giraudeau

Pôle archives: Pascale Butel – David Castrec,

Jérôme Guillet, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Mélina Reynaud

Pôle accueil des chercheurs/bibliothèque:

Marjorie Pillon – Lorraine Charles, Éliana Martos,

Isabelle Pacaud

Pôle administration des données: Agnès Iskander

Pôle conservation et logistique: Gilles Delhaye –

François-Xavier Poilly, Alexandra Grzesik

### Direction de la valorisation et de la programmation

**Directeur: Yoann Thommerel**

Assistante: Estelle Kersalé

Chargé de valorisation: Pierre Clouet

Prêt de pièces, régie des œuvres: Caroline Louvet

Résidence des chercheurs/Accueil : Éliane Vernouillet

### Direction de la prospective, du mécénat et de la communication

**Directrice: Emmanuelle Lambert**

Relations publiques: Elvire Lilienfeld

### Direction administrative et technique

**Directeur: Alain Desmeulles**

Systèmes d'information: Julien Beauviala –

Laura Masson

Comptabilité et personnel: Sandrine Culleron,

Brigitte Bouleau

Régie et services techniques: Ludovic de Seréville

Restauration: Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien: Flora Bourgoise

Gardiennage: Dominique Rolle

**L'IMEC remercie très chaleureusement  
pour leur aimable contribution :**

Pierre Belfond, Olivier Bessard-Banquy, Jean-Max Colard,  
Jean-Pierre Criqui, Jérôme Duwa, Hélène Giannecchini,  
Anne Gourio, Hubert Lucot et Frédéric Pajak.

**Directrice de la publication**

Nathalie Léger

**Directeur littéraire**

Albert Dichy

**Secrétariat de rédaction**

Hélène Favard

**Mise en pages**

Laure Papin

**Photographies**

© Lorand Gaspar

© Pier-Paolo Raffa

© Alix Cléo Roubaud

**Design**

Chevalvert

**Relecture**

Juliette Einhorn

ISSN: 1771-205X

Dépôt légal: novembre 2014

© Institut Mémoires

de l'édition contemporaine, 2014

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture  
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)  
et du Conseil régional de Basse-Normandie.



